



LES SERVICES DE RENSEIGNEMENT SOVIÉTIQUES ET RUSSES : CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES

Colonel Igor PRELIN

Rapport de recherche #28

Avril 2021

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Le colonel **Igor Nicolaevich Prelin** a servi toute sa carrière (1962-1991) au KGB où il a occupé successivement des fonctions au Service de contre-espionnage, au Service de renseignement (Guinée, Sénégal, Angola), à l'École de renseignement – en tant qu'instructeur il a eu Vladimir Poutine parmi ses élèves – et comme officier de presse du dernier président du KGB, le général Kriouchkov.

De 1995 à 1998, le colonel Prelin est expert auprès du Comité de la Sécurité et de la Défense du Conseil de la Fédération de Russie (Moscou). Depuis, il consacre son temps à l'écriture d'essais, de romans et de scénarios, tout en poursuivant en parallèle une « carrière » d'escrimeur international.

ABOUT THE AUTHOR

Colonel **Igor Nicolaevich Prelin** served his entire career (1962-1991) in the KGB, where he successively held positions in the Counterintelligence Service, the Intelligence Service (Guinea, Senegal, Angola), the Intelligence School - as a professor he had Vladimir Putin among his students - and as press officer to the last KGB president, General Kriushkov.

From 1995 to 1998, Colonel Prelin was an expert at the Committee on Security and Defense of the Council of the Russian Federation (Moscow). Since then, he has devoted his time to writing essays, novels and screenplays, while pursuing a "career" as an international fencer.

RÉSUMÉ

LES SERVICES DE RENSEIGNEMENT SOVIÉTIQUES ET RUSSES : CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES

Les services de renseignement et de sécurité soviétiques furent sans aucun doute les plus puissants et les plus efficaces du XXe siècle. Jusqu'à l'effondrement de l'URSS, ils ont été des éléments essentiels de son système de sécurité et ont exercé une influence déterminante sur les événements mondiaux. Pourtant, ils ont été créés pratiquement à partir de rien au cours des premières années qui ont suivi l'établissement du régime soviétique. Mais leur expansion a été rapide car de nombreux révolutionnaires bolcheviks avaient une grande expérience du travail clandestin, y compris à l'étranger.

Rapidement, la Tcheka a obtenu des résultats impressionnants. Dans les années 1920, ses membres ont mené des opérations qui ont permis de neutraliser les activités contre-révolutionnaires pilotées depuis l'étranger. Puis, dans les années 1930, de nombreux agents ont été recrutés : d'abord au Royaume Uni – avec le célèbre réseau de Cambridge qui a fonctionné pendant près de vingt ans –, puis en Allemagne, au cœur des structures d'État et des services spéciaux du IIIe Reich.

La Seconde Guerre mondiale a ensuite donné lieu à de nombreux succès des services soviétiques. À l'automne 1941, l'opération *Snow* a permis d'accélérer l'entrée des États-Unis dans la guerre contre le Japon et d'empêcher une invasion japonaise en Extrême-Orient soviétique. Les services soviétiques ont averti le gouvernement de la date de l'invasion allemande de 1941, puis, tout au long de la guerre, ont régulièrement fourni des informations sur les offensives adverses. Ils ont conduit des opérations d'ampleur sans précédent, notamment *Berezino*, la plus grande opération de désinformation du conflit. Parallèlement, au cours des années 1940, le service soviétique a mené l'opération *Enormoz* aux États-Unis afin d'obtenir des informations sur la création de la bombe atomique aux États-Unis.

Il existe un certain nombre de traits caractéristiques du renseignement soviétique à l'origine de son efficacité. Dès sa création a été mise en place une structure unique réunissant contre-espionnage et renseignement extérieur, qui a permis d'assurer une coopération sans faille entre ces unités. De plus, les services eurent l'avantage de bénéficier de « conditions favorables » leur permettant de recruter largement à l'étranger en raison de la popularité de l'idéologie communiste. Mais cet avantage n'a cessé de se réduire au cours de la Guerre froide en raison des excès du régime de Staline, des « événements hongrois » (1956), de la destitution Khrouchtchev (1964), de l'invasion de la Tchécoslovaquie (1968) et de l'intervention en Afghanistan (1979). Une dernière caractéristique du renseignement soviétique était le recours aux postes clandestins et aux illégaux, ce qui lui a permis de mener des opérations de grande envergure, couronnées de succès.

Mais dans les dernières années du régime communiste, les services soviétiques, affaiblis, ne sont pas parvenus à empêcher leurs adversaires de créer d'importants réseaux de renseignement en URSS et de recruter des agents jusque dans leurs rangs.

Le KGB a été dissous en 1991 et fragmenté en plusieurs agences, ce qui a considérablement affaibli l'efficacité du système. La situation n'a été que partiellement redressée quinze ans plus tard, lorsque le FPS et la FAPSI ont de nouveau fusionné avec le FSB. Toutefois, contrairement à 1917, le renseignement russe a réussi à maintenir une continuité, en termes de personnel, de documentation opérationnelle et d'expérience professionnelle. Cela a permis aux services de renseignement et de sécurité de suivre tous les événements pouvant être défavorables à la Russie, d'appuyer sa politique étrangère et de lutter contre les services de renseignement étrangers qui n'ont jamais cessé leurs activités sur le territoire russe.

EXECUTIVE SUMMARY

The Soviet intelligence and security services were undoubtedly the most powerful and effective of the 20th century. Until the collapse of the USSR, they were essential elements of its security system and had a decisive influence on world events. Yet they were created virtually from scratch in the first years after the establishment of the Soviet regime. But their expansion was rapid because many Bolshevik revolutionaries had extensive experience in underground work, including abroad.

Soon the Cheka achieved impressive results. In the 1920s, its members carried out operations that neutralized counter-revolutionary activities from abroad. Then, in the 1930s, many agents were recruited: first in the United Kingdom - with the famous Cambridge network which operated for nearly twenty years - and then in Germany, at the heart of state structures and intelligence services of the Third Reich.

The Second World War then brought many successes for the Soviet services. In the fall of 1941, Operation Snow helped accelerate the entry of the United States into the war against Japan and prevented a Japanese invasion of the Soviet Far East. Soviet services warned the government of the date of the German invasion of 1941, and then throughout the war, regularly provided information on the enemy offensives. They conducted operations of unprecedented scale, including Berezino, the largest disinformation operation of the conflict. At the same time, during the 1940s, the Soviet service conducted Operation Enormoz in the United States, in order to gather information about the creation of the American atomic bomb.

There are a number of characteristics of Soviet intelligence that make it so effective. From its inception, a unique structure was established, bringing together counterintelligence and foreign intelligence, which

allowed for seamless cooperation between these units. In addition, the services had the advantage of benefiting from "favorable conditions" allowing them to recruit widely abroad because of the popularity of communist ideology. But this advantage has been steadily diminishing during the Cold War because of the excesses of Stalin's regime, the "Hungarian events" (1956), the removal of Khrushchev (1964), the invasion of Czechoslovakia (1968) and the intervention in Afghanistan (1979). A final feature of Soviet intelligence was the use of clandestine stations and illegal operators, which allowed it to conduct large-scale, successful operations.

But in the last years of the Communist regime, the weakened Soviet services were not able to prevent their opponents from creating large intelligence networks in USSR and recruiting agents even from their ranks.

The KGB was disbanded in 1991 and fragmented into several agencies, which significantly undermined the effectiveness of the system. The situation was only partially rectified fifteen years later, when the FPS and FAPSI were again merged into the FSB. However, unlike in 1917, Russian intelligence managed to maintain continuity in terms of personnel, operational documentation and professional experience. This allowed the intelligence and security services to follow all events that could be unfavorable to Russia, to support Russian foreign policy and to fight against foreign intelligence services that have never ceased their activities on Russian territory.

INTRODUCTION	6
AVERTISSEMENT	7
1. LES ORIGINES	9
L'HÉRITAGE DE LA RUSSIE IMPÉRIALE	9
NAISSANCE DES SERVICES SPÉCIAUX SOVIÉTIQUES	10
2. LES SPÉCIFICITÉS DU RENSEIGNEMENT SOVIÉTIQUE	12
L'UNITÉ DU SYSTÈME DE RENSEIGNEMENT ET DE SÉCURITÉ	12
LA PUISSANCE DU LEVIER IDÉOLOGIQUE	13
LE RECOURS AUX ILLÉGAUX	15
AU SUJET DES « GLORIEUX TCHÉKISTES »	15
3. LES SUCCÈS DU RENSEIGNEMENT SOVIÉTIQUE	17
ANNÉES 1920 ET 1930	17
SECONDE GUERRE MONDIALE	18
GUERRE FROIDE	19
4. BILAN DE LA GUERRE FROIDE	21
BILAN DE LA GUERRE SECRÈTE	21
L'AFFRONTEMENT AVEC LES SERVICES FRANÇAIS	22
LA DISSOLUTION DU KGB	23
CONCLUSION : LA PERMANENCE DU RENSEIGNEMENT RUSSE	25
GLOSSAIRE	27

INTRODUCTION

Les historiens qui détermineront la place du XXe siècle dans l'histoire de l'humanité auront certainement beaucoup de mal à choisir un événement ou un phénomène qui pourrait prétendre caractériser ce siècle étonnant et turbulent et lui donner son nom. Ils sont susceptibles de proposer diverses options : « l'ère des grands bouleversements sociaux », « l'ère des guerres les plus destructrices et les plus sanglantes de l'histoire de l'humanité », « l'ère de l'énergie nucléaire, de l'espace et de la cybernétique », « l'ère de l'information, des théories misanthropiques et de la prise de conscience de l'unité et de la vulnérabilité de l'humanité », etc.

Peut-être qu'une telle proposition semblera étonnante à certains, mais on peut admettre que quelqu'un puisse suggérer d'appeler le XXe siècle « le siècle des services spéciaux », reconnaissant ainsi leur rôle et l'importance exceptionnelle qu'ils ont eu à l'occasion des rivalités politiques, économiques et idéologiques. En réalité, cela ne serait pas immérité, même si, bien sûr, l'histoire du siècle dernier ne se réduit pas celle de la lutte entre l'espionnage et le contre-espionnage. Mais il est indispensable que ces deux métiers soient pris en compte : en effet, que serait l'âge de l'information sans « l'intelligence » !

Dès lors, il ne fait aucun doute - et beaucoup soutiendront ce point de vue - que lorsque l'on parle d'agences de renseignement et de sécurité, on ne peut manquer d'évoquer les services soviétiques, représentés par le KGB et le GRU. Quoi que l'on pense d'eux, ils furent sans aucun doute les plus puissants et les plus efficaces du XXe siècle, et ils ont exercé pendant de nombreuses années une influence déterminante sur l'équilibre des pouvoirs comme dans le monde du renseignement.

Qu'est-ce que le renseignement soviétique ? Il convient de rappeler d'emblée qu'au cours de l'histoire de l'URSS, des structures et des organisations nombreuses et variées furent engagées dans des activités de renseignement. Cependant, dans la seconde moitié du XXe siècle, seuls deux services exerçaient cette fonction :

- le renseignement militaire de l'État-major général des forces armées (GRU), dont la tâche principale était d'obtenir des informations sur la situation militaire et politique des pays voisins de l'Union soviétique ;
- et le renseignement politique, dont la tâche principale était d'assurer la sécurité de l'Union soviétique et de soutenir sa stratégie internationale.

Les services de renseignement et de sécurité de l'URSS ont été principalement créés dans les trois premières années qui ont suivi l'établissement du régime soviétique en Russie, c'est-à-dire entre 1917 et 1920. Dès lors, et jusqu'à l'effondrement de l'URSS, ils ont été des éléments essentiels de son système de sécurité nationale.

AVERTISSEMENT

Avant d'aller à l'essentiel, je voudrais m'excuser par avance et prévenir le lecteur qu'il ne doit pas s'attendre à ce que je présente une histoire absolument objective et impartiale. En tant qu'être humain, je suis conscient de ma subjectivité. En effet, je suis entré au KGB fin 1961 avec un diplôme en métallurgie et j'ai servi dans cette agence pendant exactement trente ans, jusqu'à sa dissolution après la chute de l'Union soviétique. Après avoir obtenu mon diplôme de l'École supérieure de contre-espionnage, j'ai travaillé pendant cinq ans dans le contre-espionnage territorial, où j'étais chargé d'assurer la sécurité des entreprises industrielles de défense. J'ai ensuite obtenu mon diplôme de l'Institut du renseignement Andropov (aujourd'hui l'Académie du renseignement étranger) et j'ai travaillé pendant vingt-deux ans dans le service de renseignement extérieur, plus précisément à la Direction du contre-espionnage à l'étranger.

Au sein d'un service de sécurité, un officier du contre-espionnage est souvent comparé à un chasseur, puisqu'il traque les espions adverses. À l'opposé, un agent du renseignement extérieur peut être considéré comme le « gibier », car il évolue en milieu hostile. Et un membre du contre-espionnage extérieur a le lourd privilège d'être à la fois un chasseur et un « gibier ». Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai occupé les trois rôles et, croyez-moi quand je vous le dis, en travaillant à l'étranger pendant dix ans, j'ai excellé dans chacun d'eux. À l'issue de mon troisième séjour à l'étranger (Guinée, Sénégal, Angola), j'ai servi pendant six ans comme instructeur à l'Institut de la Bannière rouge, le centre de formation du KGB, où l'actuel président russe Vladimir Poutine fut l'un de mes étudiants. Puis j'ai travaillé pendant trois ans, jusqu'à ma retraite, comme responsable des relations publiques et des médias du KGB, tout en étant attaché de presse pour son dernier président, Vladimir Kryuchkov.

Ma carrière professionnelle a été extrêmement réussie, je n'ai donc aucune raison de me plaindre de mon sort et de critiquer l'agence dans laquelle j'ai servi. Grâce au KGB, j'ai eu une vie passionnante, j'ai vu le monde - croyez-moi, cela n'était alors pas facile dans l'environnement soviétique et peu de gens l'ont fait -, j'ai rencontré des personnes extraordinaires et j'ai participé aux événements qui ont marqué l'histoire du monde. Par conséquent, j'ai accumulé de merveilleux souvenirs pour bercer mes vieux jours, dont je peux être fier. En outre, j'ai eu de la chance : comme la plupart des

officiers du KGB de ma génération, je n'ai pas eu à m'engager dans des « affaires sales » et je n'ai donc pas à avoir honte ni à me repentir. Vous devez convenir qu'il est difficile d'être impartial avec une telle biographie, et plus encore, d'être mécontent de son sort ! Les vieux loups perdent leurs dents mais pas leurs habitudes et la vie est trop courte pour changer les croyances !

C'est pourquoi je ne vais pas faire de remarques critiques sur les services secrets soviétiques, bien que l'on puisse trouver de nombreuses raisons de le faire si l'on veut. Il y a pas mal de gens qui le feront à ma place avec beaucoup de succès.

Je vais essayer de parler de ce qui a donné aux services de renseignement soviétiques et russes le droit bien mérité d'être considérés comme les services spéciaux les plus puissants et les plus efficaces au monde.

Mais il est d'abord nécessaire de clarifier certains termes utilisés dans les différents services spéciaux car chaque agence a son propre vocabulaire et ses propres traditions. Sans cette clarification, il sera difficile - et parfois même impossible - de comprendre de quoi nous allons parler. Voici donc la terminologie russe.

Il convient tout d'abord de prêter attention aux termes « renseignement » et « espionnage », en rappelant qu'au début du XXe siècle, ils recouvraient deux significations distinctes. Pendant les opérations de combat, c'est-à-dire sur le champ de bataille, les informations sur l'ennemi étaient principalement obtenues par le biais du renseignement (militaire). Par espionnage, on entend en revanche le travail des agents dans le pays d'un ennemi potentiel en temps de paix, et derrière les lignes ennemies en temps de guerre.

Dans les pages qui suivent, nous utiliserons également des termes tels que « renseignement légal » et « renseignement illégal ». Le mot « légal » est à prendre entre guillemets car aucun service de renseignement n'agit légalement ; par définition, il s'agit toujours d'une activité clandestine, donc illégale. Dans ce cas, « légal » signifie que la recherche du renseignement est effectuée à partir d'établissements officiels d'un État (ambassades, représentations commerciales et autres) dans un pays étranger, c'est-à-dire bénéficiant d'une couverture diplomatique. Et « illégal » signifie que les opérations de renseignement sont conduites en totale clandestinité, en utilisant des structures non officielles et l'identité d'autres États.

Une dernière précision : dans les services de renseignement soviétiques et maintenant russes, les personnes qui font partie de la fonction publique - c'est-à-dire les officiers-traitants, les contrôleurs, les cadres opérationnels et techniques, les analystes et autres - sont appelées « employés » ou « travailleurs opérationnels ». Les personnes coopérant secrètement avec les services de renseignement mais qui n'en sont pas membres, à différentes périodes historiques, sont appelées, selon les périodes historiques : informateurs, employés secrets ou non officiels, assistants non officiels, agents... Ce dernier terme étant le plus souvent utilisé dans les services de sécurité soviétiques et russes, c'est celui qui sera employé ci-après.

Enfin, pendant toute la période soviétique, le renseignement de sécurité de l'État vit se succéder différentes structures aux noms variés, mais ce furent toujours les mêmes hommes qui les animèrent : le VChK, le GPU, l'OGPU, le NKVD, le NKGB, le MGB, le KGB. Pour simplifier la compréhension, le nom KGB sera le plus souvent utilisé indépendamment de l'époque considérée.

1. LES ORIGINES

Constantin Melnik¹, un analyste et expert internationalement reconnu dans le domaine des services secrets, que je respecte beaucoup et avec lequel j'ai entretenu des relations amicales pendant près de vingt ans, affirme dans son livre extrêmement complet et instructif *Les Espions. Réalités et*

*fantasmes*² que la Russie a été le premier pays à organiser un service de renseignement sous sa forme moderne. Je suis tout à fait d'accord avec son affirmation et vais essayer d'en donner des preuves convaincantes.

L'HÉRITAGE DE LA RUSSIE IMPÉRIALE

Bien avant 1917, un service de renseignement existait en Russie et à certaines périodes il a fonctionné assez efficacement. La première mention de son existence dans les chroniques russes remonte au Xe siècle. Puis, le service de renseignement russe a été officialisé en tant que service public professionnel en 1549, lorsque le tsar Ivan Ier créa le Département du renseignement extérieur (*Prikaz* : « Bureau des ambassadeurs »), c'est-à-dire un bureau diplomatique destiné à recueillir des informations par tous les moyens disponibles, y compris secrets. Ainsi, l'histoire du renseignement russe n'a rien à envier à celle de la Grande-Bretagne, le renseignement britannique étant souvent considéré comme le plus ancien service au monde. Puis, les services de renseignement russes ont été créés en tant que structure indépendante par le tsar Alexei Mikhailovich qui, en 1654, a mis en place une chancellerie spéciale : l'Ordre des affaires secrètes. Sous Pierre Ier (1682-1725), les objectifs du service de renseignement extérieur deviennent davantage militaires que diplomatiques en raison de la situation de l'époque.

L'étape suivante – et importante – du développement du renseignement russe est liée à la menace que fit peser sur le pays l'invasion de Napoléon. À l'honneur du service de renseignement et de ses dirigeants, face à ce danger, de solides mesures préventives furent prises qui permirent d'obtenir des informations secrètes et opportunes concernant les plans et les intentions de Napoléon et de choisir la bonne stratégie d'action militaire, ce qui a abouti à sa défaite.

Nesselrode, l'ambassadeur de Russie en France, reçut ces renseignements de la plus haute importance d'un agent français travaillant sous les pseudonymes de « cousin Henri », « Leandre », « Anna Ivanovna » et « conseiller juridique ». Celui qui se cachait derrière tous ces alias était le duc de Bénévent, grand-chambellan de la cour impériale,

ministre des affaires étrangères dans le gouvernement de Napoléon de 1797 à 1807 : Charles Maurice de Talleyrand-Périgord.

Dès les premiers jours de l'invasion de la Russie, Napoléon est sous l'influence de la désinformation diffusée par le commandement militaire russe. De fausses informations selon lesquelles l'armée russe se préparait à une bataille générale ont largement limité ses actions visant à une avance rapide à l'intérieur du pays, laissant à l'état-major du tsar le temps d'organiser la défense et finalement de gagner la guerre.

Le renseignement russe a également été très actif avant et pendant la Première Guerre mondiale. Il a réussi à obtenir de nombreux documents allemands d'importance stratégique : un plan de mobilisation, des informations sur le déploiement des forces sur le terrain et les réserves, des données sur les fortifications stratégiques, etc. En effet, dès 1906, l'attaché militaire en Autriche, Marchenko, était parvenu à recruter le chef du service de renseignement militaire austro-hongrois, le colonel Alfred Rödl. Il travailla pendant dix ans pour les services de renseignement russes, ce que les historiens du renseignement considèrent comme le plus important recrutement d'un agent d'une puissance étrangère parmi tous les espions opérant en Europe avant la Première Guerre mondiale. C'est de Rödl que l'état-major russe reçut des documents aussi importants que le *Plan-3* – plan d'attaque de la Serbie – et le *Plan de déploiement stratégique de l'armée d'Autriche-Hongrie contre la Russie*. Un autre agent de renseignement russe très précieux fut le colonel Jandrzek, de l'état-major austro-hongrois, recruté en 1910.

Cependant, à la fin de la Première Guerre mondiale, il n'existait pas en Russie de structure centralisant les renseignements issus des différents services. Certes, aucun autre pays de la Triple Entente³ n'en disposait non plus.

¹ Ancien conseiller pour le renseignement de Michel Debré – Premier ministre du général De Gaulle - pendant la guerre d'Algérie. Auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire du renseignement.

² *Ellipses*, Paris, 2008.

³ *Alliance militaire entre la France, le Royaume-Uni et la Russie.*

Les départements militaires, diplomatiques, industriels, financiers, commerciaux et autres, ainsi que le ministère de l'Intérieur, collectaient des informations chacun de leur côté.

L'autre lacune majeure du renseignement russe était la faiblesse du travail d'analyse au niveau central. Une réorganisation commencée avant la guerre dû être reportée à

l'été 1917. Mais à ce moment-là, la Révolution de février avait déjà eu lieu et la monarchie fut renversée ; et, en octobre 1917, la révolution socialiste éclata et une nouvelle ère commença alors, caractérisée par un changement complet de gouvernement et de toutes les institutions de l'État, y compris les services spéciaux.

NAISSANCE DES SERVICES SPÉCIAUX SOVIÉTIQUES

Ainsi, les services de sécurité soviétiques furent créés pratiquement à partir de rien. Il n'y eut aucune continuité avec les structures préexistantes. De nombreux officiers du service de renseignement tsariste partirent en exil, aucun d'entre eux n'aurait accepté de servir le gouvernement soviétique ; et même s'ils avaient donné leur accord, personne ne les aurait embauchés pour travailler dans les services de sécurité soviétiques en raison de leur origine sociale inacceptable. Les agents étrangers n'auraient jamais non plus travaillé pour la Russie soviétique. Nous avons donc dû repartir de zéro.

Mais il serait faux de dire que seuls des amateurs sont venus travailler dans les services de sécurité soviétiques. Leur organisation efficace et leur développement rapide ont été facilités par le fait que de nombreux bolcheviks, notamment ceux qui étaient considérés comme des révolutionnaires professionnels, étaient habitués à opérer dans le secret et avaient une grande expérience du travail clandestin, y compris en exil. Ils avaient établi des structures illégales bien implantées à l'étranger et comptaient un nombre incalculable de partisans, déclarés ou non, dans divers cercles. En raison de leur expérience, ce sont eux qui furent choisis pour créer les services spéciaux de l'URSS sous la direction de Félix Dzerjinski et qui en formèrent l'ossature ; ce sont eux qui ont établi la tradition tchékiste, laquelle a été strictement respectée pendant toute la période soviétique et l'est encore largement aujourd'hui.

Au cours des premières années du régime soviétique, la création de réseaux d'informateurs à l'étranger ne présentait pas de difficultés insurmontables. Il suffisait qu'un agent de renseignement, avant de partir pour un pays quelconque, contacte les anciens bolcheviks ayant opéré dans la clandestinité et ceux-ci lui donnent les coordonnées et les procédures de communication avec une douzaine de leurs contacts et amis dans le pays. L'agent n'avait plus alors qu'à se rendre sur place, à se présenter et le réseau de renseignement était prêt à œuvrer à son profit. À partir de cette organisation fonctionnant de manière fiable, il fut possible d'obtenir les secrets les plus confidentiels des pays étrangers et les envoyer à Moscou.

Pourtant, l'un des problèmes les plus difficiles que connut le service de renseignement extérieur soviétique à ses débuts fut le manque de personnel qualifié. Il avait en effet besoin de personnes instruites, équilibrées, connaissant les langues étrangères, ayant l'expérience de la vie à l'étranger, et sachant se sentir à l'aise dans la haute société. Or, les représentants de l'aristocratie russe, les commerçants, les propriétaires d'usines, les propriétaires terriens et même les intellectuels fortunés étaient considérés comme des "exploiteurs", des "éléments socialement étrangers", de sorte qu'il était strictement interdit de les employer dans les services de sécurité et autres agences gouvernementales.

À ce stade, il est nécessaire de clarifier un point qui a fait l'objet pendant de nombreuses années de débats passionnés et de toutes sortes de spéculations, tant en URSS qu'à l'étranger. Il est bien connu que les organes de sécurité de l'État, y compris les services de renseignement, étaient l'une des institutions où la présence des Juifs dans les institutions de l'État soviétique était la plus visible. Lors de la création de la Tcheka à l'époque de Dzerjinski et jusqu'au milieu des années 1940, les Juifs ont été employés par les services de sécurité soviétiques en tant qu'opérateurs de base, ainsi que dans tous les postes de direction. Cela s'explique par le fait qu'en ces temps difficiles, la pénurie de personnel était telle, qu'il était indispensable de faire appel à eux comme à quelques autres nationalités non russes.

Lors de la *Perestroïka* en URSS, les nationalistes russes les plus féroces – appartenant à des organisations telles que *Pamyat* ou L'Unité nationale russe – et quelques nouveaux démocrates ont multiplié les critiques contre le régime en expliquant que la politique de Gorbatchev – comme d'autres au cours de l'histoire soviétique – était due aux machinations des sionistes, qui auraient occupé des postes clés à la direction de nombreux organismes d'État, y compris dans les organes de sécurité. Cela est faux. Les Juifs très instruits issus de familles riches, ainsi que ceux ayant reçu une éducation dans les universités européennes, étaient considérés par leur origine sociale comme "petits bourgeois", c'est-à-dire socialement proches des éléments du prolétariat, et non comme des représentants des classes exploiteuses, ce qui n'empêchait donc pas leur intégration dans les services publics.

Il a fallu de nombreuses années pour que les représentants des nouvelles "classes dirigeantes" soviétiques reçoivent un enseignement secondaire, puis supérieur, apprennent les langues étrangères et puissent rejoindre les rangs des services spéciaux. En 1938, l'École spéciale (plus tard l'école n°101 du KGB) fut créée et accueillit des étudiants provenant exclusivement de la classe ouvrière. Les diplômés de l'école – Institut de la Bannière rouge du KGB, renommé en 1968 du nom de Yuri Andropov – formèrent alors l'épine dorsale des services de renseignement soviétiques au cours des décennies suivantes. Aujourd'hui, cet établissement d'enseignement, transformé en Académie du SVR, forme les cadres du service de renseignement russe.

Les Juifs ont travaillé en masse dans les services de sécurité soviétiques jusqu'en 1948, date à laquelle, suite à la création de l'État d'Israël et à sa victoire sur les Arabes dans la guerre d'indépendance, Staline a lancé une campagne antisémite en Union soviétique : la plupart des Juifs ont alors été expulsés des agences de sécurité et de renseignement. Mais au cours des années 1920 et 1930, le travail des Juifs au sein des services de renseignement soviétiques était très utile et efficace, et ils ont grandement contribué à leurs plus belles réalisations dans les années d'avant-guerre.

Parmi les espions les plus performants de cette période figure Naum Eitingon. Avant la révolution, sa famille s'occupait depuis plusieurs décennies du commerce de la fourrure et possédait des maisons de commerce dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique latine. À la demande de Felix Dzerjinski, le Commissariat du peuple au commerce extérieur de l'URSS instaura, au début des années 1920, des conditions préférentielles pour l'achat et l'exportation de fourrures depuis la Russie soviétique. Cela permit à Eitingon de se déplacer librement dans le monde entier, d'avoir des points de chute partout, de bénéficier de l'aide de nombreux parents, de ressources financières, des connexions utiles et d'une couverture idéale pour conduire ses activités de renseignement. C'est Eitingon qui a organisé et mené à bien l'opération *Duck*: l'assassinat au Mexique, sur ordre personnel de Staline, de son plus dangereux adversaire politique, Léon Trotsky. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Eitingon fut l'un des chefs du célèbre Département de reconnaissance et de subversion du NKGB, qui organisa la lutte des partisans sur les arrières de la *Wehrmacht*.

Un autre brillant représentant de cette communauté ayant servi le renseignement soviétique est Yakov Serebryansky. Il dirigea un groupe d'opérations spéciales hautement secret, entré dans l'histoire du renseignement soviétique sous le nom de Groupe de Yasha, directement subordonné au commissaire des

Affaires intérieures. Ce groupe a mené de nombreuses et dangereuses opérations de renseignement et de sabotage à l'étranger, notamment l'enlèvement et la liquidation de personnalités de l'émigration russe blanche. Il est responsable de l'enlèvement des dirigeants de l'Union russe des généraux, Kutepov et Miller, à Paris, dans les années 1930, ainsi que de l'élimination de transfuges et de traîtres. Un autre espion majeur fût Leiba Feldbin - alias Alexander Orlov, pseudonyme opérationnel "Shved" -, qui fût directement impliqué dans la création et la gestion du réseau de Cambridge en Grande-Bretagne. Pendant la guerre civile espagnole, "Shved" fut résident du NKVD et a personnellement dirigé le transfert des réserves d'or espagnoles vers l'Union soviétique. Il effectua de nombreuses autres opérations majeures. En 1938, craignant des représailles, il s'enfuit aux États-Unis où il vécut de nombreuses années. Il fut interrogé à plusieurs reprises par le FBI mais ne trahit aucun des agents des services de renseignement soviétiques qu'il connaissait, dont Kim Philby et ses collègues du réseau de Cambridge.

2. LES SPÉCIFICITÉS DU RENSEIGNEMENT SOVIÉTIQUE

Pour commencer, je voudrais parler de la spécificité du service de renseignement soviétique, de ses particularités, de son style et de son professionnalisme. Il est connu que toutes les agences de renseignement du monde utilisent des méthodes de travail inventées dans les premiers temps de la civilisation humaine et qui sont devenues depuis des méthodes universelles. Par conséquent aucune agence de renseignement dans le monde n'a le droit de revendiquer la primauté dans ce domaine. Au cours des siècles, les services de renseignement n'ont fait que les reproduire et les améliorer.

Il existe toutefois un certain nombre de caractéristiques qui distinguent les agences de renseignement, quelle

que soit leur nationalité : la compétence des personnels ; l'organisation opérationnelle mise en place afin d'obtenir des renseignements de natures politique, militaire, scientifique, technique et économique ; l'exploitation de ce que l'on appelle le "facteur humain" - en d'autres termes, les agents et les relations de confiance - ; et l'utilisation de moyens techniques.

Quelles furent donc les principales caractéristiques et les différences du renseignement soviétique par rapport à ses homologues étrangers ? Quelles "spécialités", ou en langage moderne, quels savoir-faire les espions soviétiques ont-ils développés dans la guerre secrète contre leurs adversaires ?

L'UNITÉ DU SYSTÈME DE RENSEIGNEMENT ET DE SÉCURITÉ

En raison de conditions historiques spécifiques, dès les premières années du régime soviétique en URSS s'est forgé le concept d'un service unique de sécurité d'État, le contre-espionnage et le renseignement étranger étant réunis au sein d'une seule agence. Il faut rappeler qu'en décembre 1917 - c'est-à-dire un mois et demi après la Révolution d'octobre -, des organes de contre-espionnage avaient été créés pour lutter contre les activités contre-révolutionnaires. Puis, en décembre 1918, le Département spécial - contre-espionnage militaire - de la Tcheka fut créé. Ce n'est que deux ans plus tard, en décembre 1920, lorsque les état-majors des organisations contre-révolutionnaires se sont déplacés à l'étranger - y compris en France - et ont commencé à coopérer étroitement avec les services secrets étrangers, qu'a été créé le service de renseignement extérieur (Département des affaires étrangères de la Tcheka). Il a été formé à partir d'éléments issus du contre-espionnage et est devenu partie intégrante du service de sécurité de l'État soviétique. Dans les années qui suivirent, il y eut des tentatives répétées de séparer le service de renseignement du contre-espionnage, de le subordonner à d'autres départements ou de le transformer en une agence indépendante ; mais elles ont échoué et n'ont fait que nuire. C'est pourquoi ce principe d'un service unique a été maintenu jusqu'à l'effondrement de l'Union soviétique.

Quels ont été les avantages de cette organisation ?

- Premièrement, elle a permis d'assurer une coopération opérationnelle claire et efficace entre toutes les unités de renseignement et de contre-espionnage. Il était beaucoup plus facile et rapide de coordonner leur travail, d'organiser

l'échange d'informations utiles et leurs activités au sein d'une seule agence et avec une seule direction, sans barrières bureaucratiques supplémentaires, que s'il avait existé deux services distincts. Par exemple, lorsque le renseignement extérieur a obtenu des informations sur les intentions des services de renseignement étrangers contre le pays, sur leurs employés et sur les agents qui se préparaient à opérer en Union soviétique et sur les actes subversifs de nature hostile prévus, alors ces renseignements ont été communiqués sans délai aux unités de contre-espionnage et toutes les activités pour les neutraliser ont été menées en étroite coopération entre les deux organismes.

- Deuxièmement, le niveau professionnel des membres des services et l'efficacité de actions ont été sensiblement accrus grâce à la rotation régulière du personnel entre les unités de recherche et de contre-espionnage. Cet avantage a d'ailleurs été souligné par les experts étrangers des services spéciaux. En effet, il existait une pratique solidement établie au KGB selon laquelle la plupart des membres des services de renseignement soviétiques recevaient d'abord une formation en contre-espionnage et commençaient leur carrière professionnelle dans les structures territoriales relevant de l'appareil central du contre-espionnage. La connaissance des services de sécurité étrangers et de leurs méthodes de fonctionnement les aidait ensuite à réussir dans le travail de renseignement. De même, une partie des membres issus du service de renseignement extérieur, qui se virent affectés au cours de leur carrière dans des

unités de contre-espionnage, utilisa avantageusement l'expérience acquise à l'étranger pour détecter les employés et les agents des services de sécurité étrangers en Union soviétique. Il est bien évident que dans des conditions « d'existence séparée », il était impossible d'assurer une rotation du personnel aussi efficace.

- Troisièmement, l'association du travail de renseignement et de contre-espionnage au sein d'une même agence était beaucoup moins coûteuse qu'au sein de deux services distincts car cela permettait la réduction des coûts liés à la gestion du personnel et au fonctionnement (équipement opérationnel, communications, transport, etc.).

LA PUISSANCE DU LEVIER IDÉOLOGIQUE

Un autre trait caractéristique et un grand avantage du renseignement soviétique par rapport aux agences de renseignement occidentales était le privilège indéniable qu'il avait de pouvoir réaliser un important travail de recrutement à l'étranger sur des bases politiques et idéologiques - ce que les agences de renseignement occidentales, en particulier la CIA, qualifiaient « d'idéologique » - lui permettant de créer et d'entretenir de nombreux réseaux de renseignement. Cette efficacité était liée aux « conditions favorables » dont il bénéficia pendant la Guerre froide en raison de la popularité de l'idéologie communiste. Un Français a dit un jour - je ne me souviens pas exactement qui - « *Les Russes ont inventé l'amour pour ne pas avoir à payer les femmes* ». Par analogie, nous pouvons dire que les services de renseignement soviétiques ont "inventé" les bases idéologiques et politiques du recrutement d'agents parce qu'elles permettaient de réaliser des économies importantes.

L'adhésion politique et idéologique est essentielle, pas seulement pour les services de sécurité. Toute organisation, tout parti, tout mouvement ou toute entreprise souhaite avoir dans son personnel des individus motivés qui mettent volontairement leur énergie et leurs capacités au service de la cause commune, dont ils partagent pleinement les objectifs et qu'ils sont prêts à servir fidèlement.

Dans un service de renseignement, où la fiabilité du personnel et des agents est primordiale, cette exigence revêt une importance particulière car c'est la conviction idéologique qui cimenter ses membres et rend son activité efficace et invulnérable.

Par manque de connaissances, je ne peux juger de la place qu'occupe la base idéologique dans le travail de recrutement des agences de renseignement occidentales¹. Mais le fait que la plus grande partie des agents du service de renseignement soviétique - et les meilleurs - a été recrutée sur des bases idéologiques et politiques est un fait incontestable. Peu d'agences de renseignement peuvent se

vanter du fait que des ressortissants étrangers aient coopéré avec elles pour des raisons idéologiques. Les services secrets soviétiques peuvent le faire ! Les agents les plus fiables, qui obtenaient les renseignements les plus précieux et qui étaient prêts à faire n'importe quel sacrifice - voire même à mourir -, travaillaient pour le renseignement soviétique uniquement pour des raisons idéologiques ! C'est précisément à de tels agents que le renseignement soviétique doit ses plus grands succès. À titre de preuves, il suffit de nommer Richard Sorge, Kim Philby, Donald Maclean, Guy Burgess, Anthony Blunt, John Cairncross, Julius Rosenberg, Klaus Fuchs, Theodore Hall, Morris et Lona Cohen et d'autres agents « atomiques » : George Blake, Georges Puck, Heinz Felfe, Arne Treholt... et bien d'autres agents inconnus.

Mais le recrutement sur une base idéologique et politique est un art difficile, car les doctrines politique et idéologique sont inconstantes. Elles ont subi d'importants changements, parfois imprévisibles, pendant la durée du régime soviétique. Leur fondement, bien sûr, a toujours été l'idéologie communiste. Mais celle-ci n'a jamais été quelque chose d'invariable et de stable : elle a été soumise à des évolutions et des fluctuations constantes, au même titre que la fameuse « ligne du PCUS », laquelle a varié en fonction de la vision du monde des divers dirigeants soviétiques. Aussi le levier idéologique s'est révélé sensible aux événements qui se déroulaient en URSS, ainsi qu'à l'attitude du monde extérieur à l'égard de ces évolutions.

Dans les années post-révolutionnaires, la base idéologique reposait sur une croyance naïve mais ferme en l'inéluctabilité de la « révolution mondiale ». Sa réalisation fut confiée au Komintern et de nombreux « combattants idéologiques » s'engagèrent sous la bannière de cette organisation pour préparer « l'avenir radieux de l'humanité ». Au cours des années précédant le second conflit mondial, l'axe principal de la base idéologique

¹ Toutes les agences de renseignement du monde occidental recrutaient - et continuent de recruter - des agents en utilisant quatre leviers : les sympathies politiques, l'intérêt matériel (argent), la menace de compromission (chantage) et l'ego (amitié ou frustrations personnelles). Le renseignement russe n'utilisait pas ce quatrième levier.

était l'antifascisme. C'est lui qui a amené dans les rangs du service de renseignement soviétique, non seulement ceux qui partageaient les croyances communistes, mais aussi ceux qui étaient éloignés du marxisme-léninisme mais qui sympathisaient sincèrement avec l'Union soviétique, seul pays s'étant d'abord opposé au fascisme, puis étant entré dans un combat mortel avec lui. Un exemple marquant de coopération avec les services de renseignement soviétiques sur la base de l'antifascisme fut celui de l'Orchestre rouge¹, mais il y en eut de nombreux autres avant-guerre et pendant le conflit. Pour les membres de ces réseaux, la haine du fascisme était si forte qu'elle les conduisait à ignorer les horreurs de la répression stalinienne, les poussant soit à ne pas croire ce qui se savait, soit à fermer les yeux sur ce qui se passait en URSS, afin de combattre un danger bien plus grand. Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, tous les aspects négatifs de l'expérience socialiste, y compris ses épisodes les plus tragiques, furent relégués au second plan pendant un certain temps face à la menace de « l'esclavage fasciste ».

Les années 1930 et la Seconde Guerre mondiale ont ainsi été « l'âge d'or » du recrutement sur des bases idéologique et politique pour les services de renseignement soviétiques. C'est alors que des agents exceptionnels ont été recrutés, dont les activités au profit de l'URSS n'ont aucun équivalent dans l'histoire de l'espionnage.

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la victoire contre le fascisme a conféré à l'Union soviétique un énorme prestige dans le monde entier. Bien que le fascisme ait été éliminé et que l'URSS n'ait apparemment plus eu besoin d'un service de renseignement gigantesque opérant sur tous les fronts et dans tous les pays, l'image du pays « libérateur » ayant contribué de façon décisive à la victoire sur l'Allemagne nazie a attiré de plus en plus d'agents vers le service de renseignement soviétique.

Cependant, dès le début de la Guerre froide, la répression renouvelée et les autres excès du régime de Staline causèrent la déception de certains de ses partisans et le départ d'autres, ce qui eut un effet très négatif sur l'attitude envers l'Union soviétique, même chez ses amis les plus loyaux. Pourtant, nombreux étaient ceux qui continuaient à croire en la puissance et la vitalité de l'URSS. Leur foi fut parfois renforcée par des événements tels que la création de la bombe atomique soviétique, puis de la bombe à hydrogène, surtout lorsque l'on sait ce que

cela a coûté au peuple soviétique et le prix payé pour de telles réalisations. Mais après s'être émerveillée du succès soviétique, une partie de ses affidés s'en est peu à peu distancée et l'opinion publique internationale a commencé à en avoir une image négative. Le premier coup très concret porté à la réputation de l'URSS – donc à la base idéologique et politique du recrutement – a été la révélation du culte de Staline lors du XXe Congrès du Parti communiste en février 1956. Cela a dissipé le mythe de l'infaillibilité du dirigeant et a ouvert les yeux des gens sur la véritable nature du régime répressif qu'il imposait. À l'automne de cette même année, eurent également lieu les « événements hongrois » au cours desquels l'URSS joua le rôle du gendarme déterminé à maintenir « l'ordre » sur un territoire qui lui avait été confié. Ces deux événements étroitement liés ont privé le pays d'une grande partie de ses soutiens et, pour la première fois, les services de renseignement soviétiques ont eu de sérieuses difficultés à recruter des sympathisants car leur nombre avait considérablement diminué.

Le lancement du premier satellite et surtout le vol spatial de Youri Gagarine (1961) – qui a démontré au monde entier les capacités du régime soviétique –, pour la dernière fois et pour un court instant, ont amélioré les choses. Mais l'euphorie de ces réalisations, qui ont rafistolé la crédibilité chancelante de l'Union soviétique – dont dépendait principalement l'efficacité de la base idéologique et politique du recrutement – a été de courte durée : elle a été rapidement neutralisée par les pitreries extravagantes d'un autre dirigeant soviétique, Nikita Khrouchtchev, et ses menaces anecdotiques d'enterrer le capitalisme, puis sa destitution, non moins anecdotique, en octobre 1964.

L'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 a marqué la fin de la possibilité pour le service soviétique de recruter sur une base idéologique et politique. Après cet événement et jusqu'à l'effondrement de l'Union soviétique (1991), il ne s'est rien produit de valable qui puisse soutenir le prestige d'un État encore puissant, mais qui se délitait à vue d'œil tentant alors, sans succès, de se sortir de difficultés économiques croissantes.

Enfin, l'intervention en Afghanistan fin 1979 a irrémédiablement anéanti ce que l'on appelait autrefois « l'autorité de la grande puissance », qui a servi de base idéologique et politique au recrutement pendant plus d'un demi-siècle.

¹ Nom par donné par le SD et la Gestapo aux réseaux de renseignement soviétiques en Allemagne nazie et dans les pays européens occupés (Belgique, France et autres). Il ne s'agit pas seulement de l'organisation Trepper (GRU), mais surtout de l'organisation Harnack et Schulze-Boysen (KGB).

LE RECOURS AUX ILLÉGAUX

Une autre caractéristique des plus significatives du renseignement soviétique a été l'utilisation d'une méthode spécifique et efficace : la recherche du renseignement à partir de postes clandestins et l'emploi d'illégaux. Cette méthode a été mise au point, par nécessité, dès les premières années du régime soviétique.

En effet, à cette époque, de nombreux États ne reconnaissaient pas l'Union soviétique et Moscou n'avait pas de relations diplomatiques ou commerciales avec les États-Unis et les pays européens, de sorte que les services de renseignement soviétiques ne pouvaient pas opérer à partir de structures « légales », c'est-à-dire sous le couvert d'ambassades et d'autres organismes officiels. La première résidence « légale », commune au ministère des Affaires étrangères de la GPU et au service de renseignement de l'Armée rouge (GRU) n'a été établie qu'en 1922 à Berlin, après l'ouverture de la mission diplomatique soviétique officielle dans ce pays. Elle est devenue un point de départ pour le travail de renseignement en Europe et, à partir de cette résidence, les agents de renseignement soviétiques ont pu soutenir les opérations des illégaux dans les pays européens voisins.

En Union soviétique, il n'y avait pas de propriété privée. En conséquence, les services de renseignement soviétiques ne pouvaient donc pas se servir d'organisations ou d'entreprises privées présentes à l'étranger comme couverture. Cette lacune a été comblée par l'utilisation d'agents illégaux, soviétiques ou étrangers. La plupart d'entre eux venaient du Komintern et beaucoup avaient acquis l'expérience de la clandestinité dans les réseaux bolcheviques. C'est alors produit un phénomène que Constantin Melnik, dans son livre *Les Espions. Réalités et fantasmes*, a appelé « le miracle des années 30 ». Et dans l'histoire du renseignement soviétique,

cette période est appelée « l'ère des grands clandestins ». Parmi eux figurent : Richard Sorge, Dmitry Bystroletov, Theodore Mally, Arnold Deitch, Yan Cherniak, Ishak Akhmerov, Umar Mansurov, Fyodor Parparov, Boris Bazarov, Lev Manevich, Leopold Trepper, Anatoly Gurevich, Shandor Rado, Josef Grigulevich, Nikolai Kuznetsov, Rudolf Abel, Konon Molodiy, Alexei Kozlov. Les illégaux furent aussi des couples mariés, à l'exemple de : Vasily Zarubin et Elizabeth Gorskaya, Antonio Bertoni et Maria de Las Eras, Morris et Leontina Cohen, Mikhail et Anna Filonenko, Mikhail et Galina Fedorovs, Mikhail et Elizabeth Mukasey, Gevork et Gohar Vartanyan, Shamil Khamzin et Irina Alimova, Vadim et Larisa Mayorovs et bien d'autres dont les noms ne sont connus que des initiés.

Par ailleurs, le service de renseignement soviétique, probablement plus qu'aucun autre service dans le monde, a largement utilisé des agents féminins dans son travail opérationnel, y compris dans la clandestinité. En plus des épouses d'espions illégaux citées ci-dessus – qui étaient elles-mêmes des agents de renseignement –, il convient de mentionner des espionnes exceptionnelles : Ilse Stebe, Maria Polyakova, Ruth Werner, Kitty Harris, Elena Modrzhinskaya, Zoya Voskresenskaya, Maria Dobrova, Marina Kirina, et des dizaines d'autres femmes dont les noms ne peuvent être cités pour des raisons de confidentialité.

Sans aucun doute, de nombreuses agences de renseignement du monde ont compté dans leurs rangs des espions exceptionnels. Mais aucune d'entre elles ne peut se vanter d'en avoir eu autant que l'Union soviétique, aucune ne peut présenter une telle galerie de noms glorieux !

AU SUJET DES « GLORIEUX TCHÉKISTES »

Deux mots sur l'épithète « glorieux ». En 1988, le célèbre écrivain français Alain Guérin¹, auteur de la monumentale étude historique sur la Résistance française², est venu à Moscou. Peu avant cela, il avait publié un livre sur la CIA et voulait écrire un livre similaire sur le KGB. Guérin était recommandé par l'un des dirigeants du Parti communiste français et sa demande a été appuyée par le Comité central du PCUS. J'ai donc été chargé de le rencontrer et de lui apporter toute l'aide possible pour réaliser son projet. Nous avons donc fait connaissance à Moscou et depuis lors, nous nous sommes rencontrés presque chaque fois que je suis

venu en France. Après son retour à Paris, sur la base de conversations qu'il eut avec mes collègues et moi-même, Guérin publia un grand article dans le journal *L'Humanité*, dans lequel il se permit d'ironiser sur les mots « glorieux tchékistes » utilisés par un officier du KGB dans une conversation avec lui. Je pouvais comprendre son ironie car il ne viendrait jamais à l'esprit d'un Français de qualifier de « glorieux » un officier de la DST ou de la DGSE, tout comme il ne viendrait jamais à l'esprit d'un Américain de qualifier de « glorieux » un officier de la CIA ou du FBI.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Guérin

² La Résistance. Chronique illustrée 1930-1950, six volumes, Livre Club Diderot, 1972-1976.

Pour l'URSS, c'était tout à fait normal et pour un officier du KGB l'épithète « glorieux » n'a jamais fait mal aux oreilles de personne. Une telle attitude respectueuse envers les membres des services de sécurité soviétiques, inhabituelle pour les Occidentaux, peut s'expliquer par le fait que tout au long du dernier millénaire, la Russie a été presque constamment en guerre, n'a jamais attaqué personne et a toujours été obligée de se défendre contre des invasions étrangères. C'est pourquoi le peuple russe a toujours considéré les combattants et les hommes du renseignement avec beaucoup de respect et d'affection, en rendant hommage à leur rôle et à leurs mérites dans la défense de la Patrie.

Il est révélateur que l'Union soviétique ait été l'un des rares pays où un jour de fête soit dédié aux membres des services spéciaux et soit largement célébré chaque année – tradition aujourd'hui poursuivie en Russie dans certaines anciennes républiques soviétiques.

3. LES SUCCÈS DU RENSEIGNEMENT SOVIÉTIQUE

Les conditions favorables à la création de réseaux de renseignements nombreux et diversifiés, capables d'effectuer les missions les plus complexes, ont contribué au fait que, peut-être, et contrairement aux autres agences de renseignement, les services soviétiques ont osé mener des opérations de grande envergure, inégalées tant par leur conception que leur exécution, parfois de très longue durée et extrêmement risquées. Beaucoup sont reconnues par les experts et les historiens du renseignement et figurent dans le livre d'or de l'art de l'espionnage.

Quelles réalisations le service de renseignement soviétique a-t-il accomplies au cours de ses soixante-dix ans d'existence ? Il est impossible de rendre compte en détail de toutes ses opérations en quelques pages. Alors concentrons-nous uniquement sur les plus importantes, celles qui ont eu une importance majeure pour le destin de notre pays et du monde.

ANNÉES 1920 ET 1930

Dès la phase initiale de leurs activités, les membres du Département des affaires étrangères de la Tcheka obtinrent des résultats impressionnants. Dans les années 1920, les services de sécurité soviétiques menèrent les opérations *Syndicate et Trust*¹ devenues célèbres, qui permirent de paralyser pendant de nombreuses années les activités contre-révolutionnaires des membres des organisations de la Garde Blanche² et des monarchistes en exil. Grâce à ces opérations, la Tcheka réussit à pénétrer les agences de renseignement et de contre-espionnage de plusieurs pays européens et la communauté d'émigrés russes, et à prendre le contrôle de leurs canaux de communication avec les mouvements contre-révolutionnaires clandestins opérant en URSS.

En Asie, en 1929, deux bureaux de renseignement soviétiques - à Séoul (Corée) et à Harbin (Chine) - réussirent à obtenir le *Mémoire sur les bases de la politique positive du Japon en Mandchourie et en Mongolie*, connu sous le nom de *Mémoire du général Tanaka*. La divulgation publique de ce document permit de contrecarrer les plans agressifs du Japon pour conquérir la Chine et toute l'Asie du Sud-Est.

Un vaste réseau d'agents fut ensuite créé en Grande-Bretagne dans les années 1930. L'une de ses antennes, dénommée les « Cinq de Cambridge »³, a fonctionné efficacement pendant près de vingt ans. Presque inconnu - car il n'a jamais été détecté par les Britanniques -, mais non moins efficace, opéra en parallèle le réseau « Oxford Four », dont la composition est toujours l'un des secrets

les plus strictement gardés du renseignement soviétique.

Des résultats remarquables furent également obtenus dans ces années par la résidence clandestine des services secrets soviétiques en France sous la direction de Boris Bazarov.

Dans les années 1930, lorsque les nationaux-socialistes dirigés par Hitler prirent le pouvoir en Allemagne, les services de renseignement soviétiques réussirent à créer un réseau actif d'agents au sein des ministères des Affaires étrangères, de l'Intérieur, des Communications, de l'appareil du Parti national-socialiste et jusque dans les services spéciaux de l'Allemagne nazie. Des renseignements essentiels concernant les matériaux utilisés pour la construction des avions, les communications radio, l'optique militaire, la production d'essence synthétique, les moyens de protection contre les armes chimiques, ainsi que de nouveaux types de navires de guerre, de sous-marins et de systèmes d'artillerie ont été obtenus.

Le service de renseignement soviétique réussit à obtenir la coopération Walter Stennes (« Ami ») - l'adjoint de Ernst Rohm à la SA - ; du fonctionnaire de la Gestapo Wilhelm Lehmann (« Breitenbach ») ; d'un haut fonctionnaire du ministère de l'Economie, Arvid Harnack (« Corse ») ; d'un officier du quartier-général de l'armée de l'air, Harro Schultze-Boysen (« Starshina ») ; et d'Adam Kuckhof (« Vieil homme »).

¹ *Infiltration, prise de contrôle et manipulation de réseaux anticommunistes en URSS par la GPU afin de faire croire à l'existence d'une puissante organisation de résistance, dans le but d'identifier et d'arrêter les militants anti-bolchéviques et leurs soutiens étrangers.*² La Résistance. Chronique illustrée 1930-1950, six volumes, Livre Club Diderot, 1972-1976.

² Nom donné aux armées russes formées après la révolution d'octobre 1917, luttant contre le nouveau pouvoir soviétique.

³ Cambridge Five ou Magnificent Five. Cellule d'espionnage composée de cinq anciens étudiants de l'université de Cambridge recrutés par le NKVD qui travaillèrent pour le compte de l'URSS avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, puis pendant la Guerre froide. Elle comprenait Kim Philby, Guy Burgess, Donald MacLean, Anthony Blunt et John Carincross.

Sur ordre des services de renseignement soviétiques, Harnack, Schultze-Boysen et Kuckhoff créèrent une organisation antifasciste qui, jusqu'à son démantèlement en 1942, fournit à Moscou de précieuses informations sur les préparatifs militaires de l'Allemagne en vue de son attaque contre l'Union soviétique et sur les plans de sa campagne militaire sur le

front oriental. Cette organisation de renseignement, ainsi que d'autres du même type créées par le renseignement extérieur (KGB) en France (groupe d'Henry Robinson) et le renseignement militaire (GRU) en Belgique, en Suisse et dans d'autres pays européens, est connue sous le nom « d'Orchestre rouge ».

SECONDE GUERRE MONDIALE

La Grande Guerre Patriotique¹ a exigé des services de renseignement soviétiques un effort énorme et un grand sacrifice.

À l'automne 1941, à l'initiative de l'officier de renseignement Akhmerov, l'opération *Snow*² est lancée afin d'accélérer l'entrée des États-Unis dans la guerre contre le Japon, ce qui a permis d'empêcher l'invasion japonaise en Extrême-Orient soviétique et d'éviter une guerre sur deux fronts pour Moscou.

Les services de renseignement ont averti le gouvernement soviétique à l'avance de la date de l'attaque allemande contre l'Union soviétique et, pendant la guerre, ont régulièrement fourni des informations sur l'état de l'armée allemande et les opérations militaires prévues. Ils ont également alerté Moscou de la préparation par la *Wehrmacht* d'une attaque sur le front de l'Est à l'été 1942 – afin de percer à Stalingrad –, d'une opération offensive majeure dans le saillant de Kursk en 1943 et de nombreux autres plans du commandement allemand.

Pendant la guerre, les services de renseignement soviétiques ont mené un nombre d'opérations d'espionnage sans précédent. Parmi elles, l'opération *Monastery*, au cours de laquelle, grâce à un agent infiltré dans l'*Abwehr*, Alexander Demyanov ("Heine") – à qui les services de renseignement allemands attribuèrent le pseudonyme "Max" –, ils se livrèrent pendant trois ans à une désinformation stratégique de l'état-major de la *Wehrmacht*. Cette opération fut si réussie que jusqu'à la fin de la guerre, l'état-major allemand ne savait pas qu'il planifiait ses opérations sur le front de l'Est avec « l'aide » active des services de renseignement soviétiques. Après la guerre, l'ancien chef du service de renseignement et du contre-espionnage de la SS (Sicherheitsdienst), Walter Schellenberg, mentionna même la manipulation de Demyanov dans ses mémoires comme « la plus haute réalisation du service qu'il dirigeait ».

En 1943, l'opération *Enigma* fut lancée et se poursuivit presque jusqu'à la fin de la guerre. Elle paralysa presque complètement les activités de l'opération de renseignement allemande *Zeppelin*³ sur le front de l'Est.

Les services de sécurité soviétiques ont ensuite mené la plus grande opération de désinformation de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, devenue légendaire : *Berezino*. Ils sont parvenus à faire croire aux Allemands qu'une unité de la *Wehrmacht*, située derrière les lignes soviétiques, était en situation de porter des coups terribles à l'Armée rouge. Tout au long des années 1944-45, le haut commandement de l'armée du Reich a fourni à cette unité – en réalité composée de tchékistes et d'antifascistes allemands – des armes, des munitions, des matériels et équipements divers et de la nourriture. Il leur a également envoyé des dizaines d'opérateurs radio et toutes sortes de contrôleurs, mais ne s'est jamais rendu compte qu'il était trompé. Le dernier télégramme adressé au commandement de l'unité « fantôme » fut envoyé depuis Berlin le 5 mai 1945, trois jours avant la reddition finale de l'Allemagne nazie.

Grâce aux réseaux de renseignement implantés dans les différents États belligérants, Moscou a également reçu de précieuses informations sur les plans militaires et politiques des pays du bloc fasciste, sur les manœuvres en coulisses de ses alliés de la coalition antihitlérienne concernant l'ouverture du deuxième front et sur les arrangements envisagés pour l'après-guerre de l'Europe.

En général, il est largement admis que le renseignement soviétique a significativement contribué à la percée dans la guerre et à la victoire finale. Évaluant les informations obtenues par les services soviétiques pendant la Seconde Guerre mondiale, l'ancien directeur de la CIA, Allen Dulles, a écrit dans son livre *The Craft of Intelligence* (1963) qu'un tel bilan était « le rêve de toute agence de renseignement dans le monde ».

¹ Nom donné par les Soviétiques à la Seconde Guerre mondiale.

² Le KGB aurait utilisé un vaste réseau d'agents doubles et de sympathisants communistes – notamment Harry Dexter White – pour pousser le Japon à la guerre contre les États-Unis, démontrant ainsi l'implication des Soviétiques dans le bombardement de Pearl Harbor.

³ Recrutement et formation de prisonniers de guerre soviétiques afin de les infiltrer derrière les lignes de l'Armée rouge pour des opérations d'espionnage et de sabotage (1942-1945).

Enfin, au cours des années 1940, le service de renseignement soviétique aux États-Unis a mené l'opération *Enormoz*, dont le but était d'obtenir des informations sur le *Projet Manhattan* – la création de la bombe atomique américaine. Cela a permis d'effectuer un développement similaire en URSS, d'économiser d'énormes ressources financières et, rapidement, de priver les États-Unis du monopole de la possession d'armes nucléaires. Cette opération a impliqué cinq agents qui ont obtenu des informations directement du Centre atomique de Los Alamos et de plusieurs autres centres de recherche américains et canadiens, ainsi que cinq agents auxiliaires (recruteurs, liaisons). L'ampleur du réseau de renseignement soviétique qui parvint à acquérir les secrets atomiques américains, et les résultats qu'il a obtenus, ont donné des raisons à

l'ancien directeur de la CIA William Colby de qualifier l'opération *Enormoz* d'opération la plus importante et la plus efficace de l'histoire du renseignement, tant en ce qui concerne la profondeur de la pénétration des secrets étrangers que ses implications sur le destin du monde.

Il est impossible de ne pas mentionner la participation directe du renseignement aux opérations de combat au cours de la Grande Guerre Patriotique. Par exemple, dès la fin juin 1941, Pavel Sudoplatov¹ a créé et dirigé la 4^e direction du NKGB (renseignement et sabotage) qui a envoyé plus de 2200 groupes de reconnaissance et de sabotage derrière les lignes allemandes pendant la guerre.

Ce n'est là qu'un aperçu bien incomplet des opérations de renseignement soviétiques réussies. Il n'est pas encore temps de parler de nombreuses autres.

GUERRE FROIDE

Dès la fin de la guerre, une nouvelle confrontation est née entre les anciens alliés qui allait entraîner le déclenchement de la Guerre froide, au cours de laquelle le rôle du renseignement allait prendre encore plus d'importance. Les États-Unis et les pays de l'OTAN sont devenus les principaux adversaires de l'Union soviétique, son "ennemi n°1". En conséquence, l'agence de renseignement américaine est devenue le principal adversaire opérationnel du KGB. Ainsi, les batailles les plus intenses de la guerre secrète ont opposé les services de renseignement soviétiques et américains, et dans les années 1960 et 1980, ces batailles sont devenues mondiales et globales.

En 1984 est sorti le film américain *Rocky IV*. Il mettait en scène un combat entre le boxeur américain Rocky Balboa, joué par Sylvester Stallone, et le boxeur soviétique Ivan Drago, joué par Dolph Lundgren. Les combats de la Guerre froide entre les services secrets américains et soviétiques ressemblèrent beaucoup à ce film relatant un match de boxe.

À l'image du film, sur le ring, les deux boxeurs étaient engagés dans un combat serré et rythmé qui se caractérisait par de nombreuses pratiques interdites par les règles : des saisies, des coups sous la ceinture et à l'arrière de la tête, des coups de coude et même de genou. Le combat n'était pas limité dans le temps et se déroulait sans pause entre les rounds. Les boxeurs étaient tour à tour proches du KO, mais à chaque fois ils trouvaient la force de

se relever et de continuer le combat. Lorsque l'un d'eux tombait, l'autre se précipitait vers lui et tentait de l'achever alors qu'il était au sol. Personne n'appliquait les règles ni ne comptait les points, personne n'arrêtait le combat, personne n'assistait les boxeurs dans les coins ni ne soignait leurs blessures car il n'y avait pas de coachs ni d'arbitre sur le ring. Il n'y avait que des spectateurs divisés en deux parties, chacune d'elles sympathisant avec un des combattants. Et ils étaient parfois tellement passionnés que de petites chamailleries se produisaient ici et là. Mais il n'y avait pas non plus d'unanimité parmi les supporters ; tout le monde ne souhaitait pas la victoire de « son » boxeur, et certains même sympathisaient secrètement avec leur adversaire.

La principale tâche des services de renseignement soviétiques lors de l'affrontement entre les deux superpuissances fut de ne pas se laisser surprendre par une percée militaire, scientifique, technique ou politique des États-Unis qui leur aurait donné un avantage écrasant et aurait constitué une réelle menace pour la sécurité de l'URSS, la mettant à la merci d'une attaque soudaine de missiles nucléaires. Une telle menace fut tout à fait plausible pendant toute la Guerre froide comme le prouvent les documents obtenus par les services de renseignement soviétiques sur la planification par les États-Unis, et plus tard par l'OTAN, de frappes nucléaires contre l'Union soviétique et ses partenaires du Pacte de Varsovie.

¹ Pavel Sudoplatov (with Anatoli Sudoplatov, Jerrold L. Schechter & Leona P. Schechter), *Special Tasks : The Memoirs of an Unwanted Witness, Little, Brown and Company, Boston, 1994.*

Les États-Unis et la Grande-Bretagne s'étaient engagés dans une telle planification avant même la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dès la mi-mai 1945, quelques jours après la capitulation de l'Allemagne, le renseignement soviétique reçut l'information selon laquelle le Premier ministre britannique, Winston Churchill, prévoyait d'attaquer l'Armée rouge le 1er juillet 1945 près de Dresde avec 47 divisions britanniques et américaines, ainsi que 10 divisions de la *Wehrmacht* qui étaient prisonnières dans la zone d'occupation anglaise (opération *Unthikable*). Dans une note manuscrite du maréchal Montgomery figurant dans les archives britanniques, il est écrit : « *Churchill m'a ordonné de ne pas détruire les armes des deux millions de soldats allemands qui se sont rendus le 4 mai. Tout devait être préservé en cas d'une éventuelle guerre contre les Russes avec l'aide des Allemands* ». Le maréchal Allen Brooke, chef d'état-major des armées britanniques confirme que « *Churchill était anxieux de commencer une nouvelle guerre* » dans le but « *d'imposer la volonté des États-Unis et de l'Empire britannique à la Russie* ».

Mais le président américain Harry Truman a alors refusé de suivre Churchill : la guerre avec le Japon était loin d'être terminée, la bombe atomique n'était pas encore prête et il avait besoin de l'aide de l'URSS. L'opération *Unthikable* conçue par Churchill fut reportée, et après départ de celui-ci du poste de Premier ministre, elle fut suspendue. Elle n'a été exhumée des archives qu'en 1998.

Toutefois, Truman reprit l'idée d'une attaque contre l'URSS après les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. Selon les renseignements soviétiques, un plan portant le nom de code *Totality* a été élaboré fin 1945. Il a été suivi de *Pincher* en 1946, *Broiler* en 1947, *Dropshot* en 1948 et *Sizzle* en 1949. Le plan *Dropshot* prévoyait une attaque de l'Union soviétique avec l'utilisation de 300 bombes atomiques et 29 000 bombes classiques. Selon les calculs des Américains, cela aurait dû conduire à la destruction de 85% du potentiel industriel de l'URSS et à la mort de quelques millions de citoyens soviétiques.

On peut imaginer la situation difficile dans laquelle se trouvait la direction soviétique, connaissant la menace bien réelle d'un bombardement atomique et n'étant pas en mesure de la contrer de manière adéquate. Et l'on peut apprécier le rôle joué par le renseignement soviétique pour permettre à l'URSS de parvenir à la parité nucléaire avec les États-Unis, ce qui a assuré la paix pendant de nombreuses années.

En raison du blocus économique de l'Union soviétique organisé par les États-Unis – qui s'est traduit par un durcissement des mesures prohibant l'importation de technologies, d'équipements et de matériaux de pointe –, le rôle du renseignement scientifique et technique soviétique s'est trouvé considérablement renforcé. Il a régulièrement fourni au gouvernement, aux institutions scientifiques et à l'industrie de l'URSS des informations sur les dernières réalisations de l'Occident dans les domaines des sciences fondamentales et appliquées, de l'électronique, de l'énergie nucléaire, de l'aviation et de la technologie spatiale ; il a pu obtenir, par ses méthodes spécifiques et ses canaux secrets, non seulement des documents techniques, mais aussi des dispositifs et des équipements uniques. Le renseignement scientifique et technologique a pu ainsi contourner les mesures discriminatoires de l'Occident visant à étouffer l'économie soviétique.

À la fin des années 1980, les services de sécurité soviétiques ont commencé à recevoir de plus en plus d'informations selon lesquelles les services de renseignement des États-Unis et de certains autres pays occidentaux intensifiaient leurs opérations contre l'URSS. Le renseignement soviétique avait l'habitude d'informer les dirigeants du pays à ce sujet, de les avertir des évolutions négatives de la société que les services de renseignement occidentaux eux-mêmes commençaient à remarquer. Le renseignement attira l'attention des dirigeants sur le fait que les services spéciaux des pays occidentaux encourageaient le séparatisme, le régionalisme et le nationalisme, comme sur leurs actions pour influencer les intellectuels, les jeunes et les milieux artistiques. Malheureusement, les dirigeants politiques de l'URSS n'ont pas tenu compte des informations que leur ont communiqué les services de renseignement et n'en ont pas tiré les conclusions qui s'imposaient.

4. BILAN DE LA GUERRE FROIDE

Après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 - et encore aujourd'hui -, en Occident et principalement aux États-Unis, des affirmations se sont multipliées selon lesquelles l'Union soviétique avait été défaite à l'occasion de la Guerre froide et que le KGB avait perdu la guerre du renseignement contre la CIA. Est-ce vraiment le cas ?

1987 peut être considérée comme la date réelle de la fin de la Guerre froide - l'effondrement de l'URSS, rappelons-le, s'est produit fin 1991 -, lorsque, après la signature du traité FNI, la confrontation entre les deux blocs irrémédiablement hostiles a cessé et la menace de déclenchement d'une guerre mondiale a disparu.

Il convient de rappeler que le Premier ministre britannique Margaret Thatcher, s'exprimant à Washington en novembre 1988, avait alors déclaré « la Guerre froide est terminée », sans évoquer une quelconque « défaite » de l'URSS, reconnaissant ainsi que ce long conflit s'était soldé par un match nul. Et à l'issue du sommet de Malte - 3 décembre 1989 -, le président américain George Bush et son homologue soviétique Mikhaïl Gorbatchev déclarèrent qu'ils avaient conjointement « enterré » la Guerre froide, sans évoquer la victoire ou la défaite d'un des deux camps.

Par conséquent, un jugement plus juste et plus objectif est aujourd'hui exprimé par de nombreux experts à l'esprit sobre, tant en Russie qu'à l'étranger : il n'y a pas eu de perdants dans la Guerre froide, car à la fin, les deux camps ont été gagnants. Bien sûr l'Occident ; mais aussi la Russie, qui s'est débarrassée d'un passé totalitaire

et s'est engagée sur la voie du développement démocratique. On peut donc affirmer que la défaite de la Guerre froide a concerné le régime communiste, mais pas par la Russie.

Jugez-en par vous-même : lorsque l'Allemagne nazie et le Japon militariste ont été vaincus à l'issue la Seconde Guerre mondiale, il leur a été interdit d'avoir leurs propres forces armées et les troupes des pays victorieux se sont déployées sur leur territoire, dont certaines - les forces armées américaines - sont encore là. Et soixante-quinze ans après la fin de la guerre, ces pays restent essentiellement sous occupation étrangère.

Après l'effondrement de l'Union soviétique, la Russie a pleinement conservé sa souveraineté, une politique étrangère indépendante, ses forces armées, son industrie de défense et sa dissuasion nucléaire ; elle fabrique et vend des armes de pointe à l'étranger. Et, il faut le noter, ce n'est pas la Russie qui est dépendante de l'Europe, mais cette dernière, qui est dépendante des sources d'énergie russes, encore davantage que du temps de l'URSS. Alors, de quel genre de défaite s'agit-il ?

Personne ne conteste que la Russie a beaucoup perdu à la suite de l'effondrement de l'URSS et qu'elle a été contrainte de se retirer des positions qu'elle occupait auparavant. Mais le monde entier mesure aujourd'hui qu'il s'agissait d'une retraite temporaire. Chaque année, la Russie retrouve progressivement sa position, son influence politique dans le monde et son potentiel économique, en dépit de la crise économique mondiale, des sanctions occidentales, des pandémies et autres maux.

BILAN DE LA GUERRE SECRÈTE

Quant à savoir qui a gagné l'affrontement entre le KGB et la CIA, il est difficile de répondre à cette question car chaque agence de renseignement garde jalousement ses secrets. Bien sûr, la CIA a joué un rôle dans l'effondrement de l'URSS, mais ce ne sont pas les activités subversives des services de renseignement américains et l'ingérence constante des États-Unis dans les affaires intérieures de l'Union soviétique qui en sont les principales raisons¹.

En dépit des efforts de la CIA pour la déstabiliser, l'effondrement de l'URSS, bien que prédit par les analystes du renseignement américain, a été une grande surprise pour eux, car il s'est produit soudainement et pour des raisons purement internes, y compris la trahison de la haute direction politique de l'URSS.

¹ Colonel Igor Prelin, « La chute du mur de Berlin et la réunification de l'Allemagne : réflexions et conclusions du KGB », Tribune Libre n°5, www.cf2r.org, décembre 2009 (<https://cf2r.org/tribune/la-chute-du-mur-de-berlin-et-la-reunification-de-l-allemande-reflexions-et-conclusions-du-kgb/>).

L'historien britannique Arnold D. Toynbee, ancien chef du département de prospective du ministère britannique des Affaires étrangères, estime que « les grandes puissances ne subissent pas de défaite, elles finissent par se suicider ». De nombreux experts, tant en Russie qu'à l'étranger, pensent comme lui que l'effondrement de l'URSS peut être qualifié à juste titre de « suicide » soigneusement planifié. Dans ce cas, le rôle de l'Occident en général, et des services de renseignement occidentaux en particulier, doit être qualifié de « conduite au suicide ». Un tel acte est considéré comme un crime dans la législation pénale de tous les pays civilisés.

À son crédit, malgré des réformes aux effets destructeurs croissants et la réticence évidente des « architectes de la *Perestroïka* » menés par Gorbatchev, à prendre des mesures décisives pour remédier à la situation, le KGB s'est battu jusqu'au bout. Au cours des cinq dernières années ayant précédé l'effondrement du système soviétique, le KGB a porté des coups dévastateurs à la CIA, en démantelant pratiquement tous les réseaux de renseignement américains en Union soviétique.

Néanmoins, afin d'être objectif, je dois admettre à regret que dans les dernières années du pouvoir soviétique, les services de renseignement soviétiques étaient gravement malades, tout comme l'ensemble de la société. Les agents étrangers démasqués ont montré que les services américains et occidentaux sont parvenus à créer d'importants réseaux de renseignement en URSS et à recruter des agents jusqu'au cœur du renseignement soviétique, ce qui a neutralisé une grande partie de ses efforts.

Pendant les années de *Perestroïka* et après l'effondrement de l'URSS, le KGB et les services soviétiques ont été l'objet de très violentes critiques et des calomnies les plus extrêmes. Ils étaient sans défense face à ces attaques car ils n'avaient ni la capacité ni le droit de se justifier et de révéler la vérité. En conséquence, nombre de leurs succès incontestables sont restés inconnus, tandis que leurs échecs ont été évoqués dans le monde entier.

Cependant, tous les spécialistes savent que l'histoire officielle d'un service de renseignement est l'histoire de ses échecs, car ses succès sont très rarement connus. Paradoxalement, très souvent, l'efficacité d'une agence de renseignement peut être évaluée au regard de ses défaites, c'est-à-dire en observant les succès du contre-espionnage adverse. Ces dernières années, la

presse a révélé les noms de ceux que les Américains prétendent être d'anciennes sources du renseignement soviétique comme le réseau Walker, Aldrich Ames, Robert Hanssen, Edward Lee Howard, Glenn Michael Souter, Robert Lipka, George Trofimoff et bien d'autres. Les structures auxquelles ils appartenaient aux États-Unis ont également été révélées : CIA, FBI, *National Security Agency*, *Navy Intelligence and Encryption Service*, etc.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand expert pour évaluer, sur la base de ces exemples le bon ou le mauvais fonctionnement du renseignement soviétique, les objectifs qu'il a pu pénétrer et les informations qu'il a pu acquérir. Mais la presse ne mentionne que les agents de renseignement soviétiques qui ont été démasqués ou qui ont quitté les États-Unis, c'est-à-dire pas tous. La vérité sur les réalisations majeures du service de renseignement soviétique restera longtemps – si ce n'est toujours – un secret.

Pour dresser le bilan des succès des services de renseignement pendant la période soviétique, nous nous référerons à nouveau au livre de Constantin Melnik, *Les Espions. Réalités et fantasmes*, dans lequel l'auteur cite les huit opérations les plus importantes et les plus réussies, de son point de vue, de l'histoire du renseignement mondial.

Selon Melnik, l'opération la plus marquante de l'histoire de l'espionnage est l'opération *Enormoz* menée par le KGB dans les années 1940. Comme évoqué précédemment, l'ancien directeur de la CIA, William Colby, était du même avis. Melnik décerne ensuite des prix d'excellence aux activités de Richard Sorge, des Cinq de Cambridge et de l'Orchestre rouge. Ainsi, les quatre premières places de ce classement, sont occupées par des opérations du renseignement soviétique. Melnik décerne deux autres prix à des opérations auxquelles ont participé des membres du GRU, le colonel Penkovsky et le général Polyakov, qui ont travaillé tous les deux pour la CIA, puis ont été découverts par le KGB grâce à des informations obtenues directement aux États-Unis. Ainsi, il s'avère que six des huit opérations les plus remarquables aux yeux de cet expert, sont l'œuvre des services de renseignement de l'URSS.

À cette liste de succès pourraient s'ajouter d'autres opérations mentionnées dans les pages qui précèdent. N'est-ce pas là une reconnaissance de la contribution incontestable des services soviétiques à l'histoire du renseignement mondial ?

L'AFFRONTEMENT AVEC LES SERVICES FRANÇAIS

Ce n'est un secret pour personne que les relations entre l'URSS et la France, à l'occasion de la confrontation des deux systèmes pendant la Guerre froide, ont toujours eu un caractère spécial. Les pires relations entre nos deux

pays ont toujours été meilleures que les meilleures relations entre l'Union soviétique et n'importe quel autre pays occidental, sans parler des relations soviéto-américaines. C'est pourquoi la confrontation entre les

services secrets soviétiques et français, du moins selon les experts compétents, était d'une nature très spécifique.

Si l'on reprend la métaphore du match de boxe pour évoquer ce que fut la guerre secrète, le duel entre les services de renseignement soviétiques et français, aurait donné lieu à un combat tout à fait particulier. Il y aurait eu un large panel de juges, de nombreux assistants, un arbitre en vêtements blancs et avec un nœud papillon, contrôlant strictement le respect de toutes les règles. Les pauses entre les rounds auraient été plus longues que les rounds eux-mêmes, et auraient été pleines de choses n'ayant rien à voir avec la boxe : des beautés aux longues jambes, des publicités, des groupes de musique populaire et d'autres bêtises de ce genre. Même le combat lui-même aurait été très inhabituel : les boxeurs auraient fait de longs et gracieux cercles autour du ring, démontrant leur virtuosité en matière d'esquive, mimant divers coups chacun dans leur coin mais ne se souciant guère de les porter directement contre leur adversaire, de marquer un point ou, Dieu nous en préserve, de le mettre KO. Pas de coups bas, pas de gestes irréguliers, pas de combat... Tout aurait été absolument correct !

LA DISSOLUTION DU KGB

Peu avant l'annonce de la dissolution de l'Union soviétique, le 22 octobre 1991, le KGB a été dissous. L'effondrement irréversible du système de sécurité d'État de l'URSS commença alors. Le Service fédéral de sécurité (FSB), le Service de renseignement extérieur (SVR), le Service fédéral des gardes-frontières (FPS), le Service fédéral des gardes (FSO) et l'Agence fédérale de communication et d'information du gouvernement (FAPSI) furent alors créés sur les ruines du KGB.

La décision de dissoudre le KGB a été une folie injustifiable, voire une trahison des intérêts nationaux. Elle était motivée non par des raisons rationnelles mais purement politiques, principalement par le désir de certains dirigeants russes de se débarrasser du « terrible monstre », comme certains membres de l'opinion « démocratique » appelaient ce service dès le début de la *Perestroïka*. Il n'est pas exagéré de dire que c'est avec la diabolisation du KGB que l'effondrement de l'Union soviétique a commencé. Tous les avantages liés à l'existence d'une structure unique de contre-espionnage et de renseignement extérieur, dont nous avons parlé plus haut, ont été perdus du jour au lendemain. Le seul aspect positif – qui concerne seulement le service de renseignement extérieur – a été sa séparation des forces de sécurité. Il n'a donc plus désormais à partager la responsabilité d'éventuelles mesures répressives prises par

De temps à autre seulement, un des boxeurs s'avance et donnait un coup tantôt léger, tantôt lourd, mais de loin, puis s'écartait immédiatement et s'arrêtait. Ses gants posés sur la poitrine, avec un joli sourire, il disait alors : « Pardon cher monsieur, désolé pour le dérangement ! Comment vous sentez-vous ? Est-ce que je n'ai pas frappé trop fort ? Encore pardon ! ».

Lorsque, après un coup dur – comme ce fut le cas en avril 1983, lorsque François Mitterrand, exploitant les renseignements obtenus dans l'affaire *Farewell*, ordonna l'expulsion de France de 47 employés des missions soviétiques –, l'un des boxeurs mettait un genou à terre, son adversaire retournait dans son coin, où il attendait patiemment, souriant et s'excusant pour les dégâts infligés, que l'autre se relève, soit aidé et puisse reprendre le combat. Les spectateurs regardaient peu ce qui se passait sur le ring mais bien davantage le spectacle qui se déroulait entre les rounds. De temps en temps, après que les coups les plus spectaculaires aient entraîné la mise à terre de l'un des combattants, des applaudissements polis se faisaient entendre de l'un ou l'autre côté du public.

une agence unique, comme ce fut le cas pendant l'ère stalinienne.

Les effets négatifs de cette décision pour les intérêts nationaux de la Russie sont très vite devenus évidents, la corruption, menaces auxquelles les services de sécurité fragmentés et désorganisés ne pouvaient efficacement faire face. La situation n'a été que partiellement redressée quinze ans plus tard, lorsque, sur ordre du président Poutine, le FBS et la FAPSI ont de nouveau fusionné avec le FSB.

Le processus de fragmentation du KGB s'est accompagné de nombreuses réorganisations et du licenciement de nombreux officiers expérimentés et méritants. C'est le FSB qui a le plus souffert : au cours des six années suivant l'effondrement de l'Union soviétique, le service de sécurité a connu cinq réorganisations dévastatrices et, en quatorze ans, a changé neuf fois de tête. À titre de comparaison, en 37 ans, le KGB, n'a connu que sept directeurs.

Heureusement pour la Russie, les dirigeants du SVR ont réussi à éviter les réorganisations désastreuses qui ont ébranlé le FSB et les autres agences issues du KGB. La première mesure prise par la direction du SVR a été la désidéologisation du renseignement extérieur. Pendant la période soviétique, ce service – ainsi que les agences de sécurité en général – était en effet une organisation idéologisée, puisqu'elle était un « détachement armé » du Parti communiste et que c'est à ce

titre, en référence aux slogans marxistes-léninistes, elle exerçait ses activités. À l'époque, beaucoup prédisaient que cette désidéologisation du service, dans le nouvel environnement international, le priverait de la capacité d'attirer des sources d'information étrangères. Comme le temps l'a montré, ces craintes n'ont pas été confirmées. En effet, la composante idéologique de la base de recrutement a perdu de sa pertinence, mais un facteur tel que l'intérêt politique de nombreuses personnes pour la coopération – non plus avec les services de renseignement soviétiques, mais avec les services de renseignement russes – continue de fonctionner. Cet intérêt traduit une réticence à considérer le monde comme « unipolaire », la crainte d'une révision unilatérale des résultats de la Seconde Guerre mondiale et la compréhension du rôle de la Russie en tant que facteur de stabilité en Europe et dans le monde. Ainsi, la désidéologisation du renseignement n'a pas éliminé ni même sapé ses capacités en tant qu'outil essentiel de la politique russe.

CONCLUSION : LA PERMANENCE DU RENSEIGNEMENT RUSSE

Contrairement à 1917, où il fallut créer le renseignement soviétique à partir de rien, en dépit de l'effondrement de l'URSS, le renseignement russe a réussi à maintenir une continuité, en termes de personnel, d'équipements techniques, de documentation opérationnelle, d'expérience professionnelle inestimable et de tout ce qui était bon, utile, et important pour l'État, et avait été accumulé pendant de nombreuses décennies par le renseignement soviétique. Dès le départ, le principal objectif des services russes a été de suivre tous les événements pouvant être défavorables à la Russie et préjudiciables à ses intérêts.

L'une des missions majeures du renseignement russe est toujours de contribuer à la poursuite d'une politique étrangère active de la Russie dans le monde. Compte tenu des nouvelles priorités et des possibilités d'action, il concentre ses efforts sur les régions du monde où les intérêts russes sont les plus marqués. Aujourd'hui, le service de renseignement s'intéresse à de nombreux États – et à leurs alliances – qui peuvent représenter une menace potentielle ou réelle pour la Russie et sa sécurité ; il surveille également les services de renseignement étrangers travaillant contre notre pays, les organisations terroristes internationales et les organisations criminelles. Une autre tâche importante du service de renseignement est d'aider à améliorer le potentiel de défense et à accélérer le développement socio-économique du pays.

Les services russes savent qu'ils doivent compter uniquement sur leurs propres forces, puisqu'ils ont perdu l'aide amicale d'organisations similaires étrangères, comme c'était le cas auparavant dans le cadre du Pacte de Varsovie. Au début des années 1980, un phénomène d'interaction entre les services de renseignement soviétiques et ceux de nombreux pays étrangers – y compris de l'OTAN – a pris un certain essor. Cette coopération s'est développée dans le domaine de la prévention de la prolifération des armes nucléaires, de la lutte contre le terrorisme international, le trafic de drogue et le crime organisé. Des échanges d'informations ont également eu lieu sur la situation des principaux « points chauds » du monde. Mais les dirigeants de la communauté russe du renseignement ont déclaré à plusieurs reprises que cette coopération internationale ne pouvait avoir lieu que lorsque les intérêts des acteurs coïncidaient, mais jamais au détriment des intérêts nationaux. Il n'y a rien de choquant dans des déclarations aussi franches. On n'y peut rien, ce sont les réalités du monde moderne et les services secrets russes construisent leur travail en tenant compte de ces réalités.

Les événements de la mi-2010 l'ont prouvé, lorsque le monde entier a été abreuvé d'informations sensationnelles concernant le groupe d'espions russes arrêtés puis expulsés des États-Unis. Pendant de nombreuses années, ils sont restés en dehors du champ de vision du FBI. Implantés outre-Atlantique à la fin de l'époque soviétique, ils ont vécu et travaillé sur le territoire des États-Unis. Et, si ce n'était l'effet de la trahison dont ils ont été victimes, ils auraient continué leur mission. Cette affaire a été une grave défaillance des services de renseignement russes, aux conséquences très désagréables. Mais elle a également mis en lumière le fait que le SVR continue d'être actif dans les pays étrangers.

La communauté mondiale ne doit pas non plus ignorer que, malgré le développement de la coopération et de la coordination, les services de renseignement étrangers n'ont jamais cessé leurs activités sur le territoire russe. Ainsi, s'exprimant lors d'un récent conseil d'administration du FSB, le président Vladimir Poutine a déclaré que chaque année le Service fédéral de sécurité arrête 40 à 50 cadres et 200 à 250 agents des agences de renseignement étrangères. Lors de son discours devant le centre de formation du FSB, en février 2019, il a donné des chiffres encore plus impressionnants : en 2018, le service de sécurité a déjoué les activités de 129 cadres et 465 agents des services secrets étrangers ! Et en 2020, ce sont 72 agents de renseignement étrangers qui ont été découverts en Russie et plus de 400 agents qui ont été démasqués.

En conclusion, il y a tout lieu d'affirmer qu'aujourd'hui les services de renseignement russes demeurent très actifs et s'emploient à répondre à leurs missions traditionnelles et nouvelles. Personne ne niera que ces dernières années la Russie a incontestablement réussi dans de nombreux domaines de la politique étrangère. Les spécialistes savent très bien qu'aucun pays ne peut obtenir de succès significatifs sur la scène internationale s'il ne dispose pas d'un bon service de renseignement. En outre, plus les ressources économiques et militaires du pays sont modestes, plus ses renseignements doivent être efficaces pour assurer de manière fiable sa souveraineté et sa sécurité.

La preuve du dynamisme et de l'efficacité du renseignement russe est attestée par le fait qu'en juin 2016, le groupe spécial de lutte contre le renseignement russe, qui existait pendant la Guerre froide et a été démantelé au début des années 1990, a été reconstitué aux États-Unis.

Dans leur organisation comme dans la conduite de leurs activités, les services de renseignement russes tiennent compte du changement radical de l'environnement international. De nouvelles réalités politiques et géographiques sont apparues. Les crises et les conflits se sont rapprochés des frontières de la Russie et ont même touché son territoire. Le système actuel des relations internationales est en train de se transformer. Pour la plupart, les États changent de politique et de priorités et cherchent de nouveaux moyens de défendre leurs intérêts, qui ne sont pas toujours favorables à la Russie. Le monde « unipolaire » n'a pas entraîné la fin des confrontations sur la scène internationale. Les menaces pesant sur la sécurité de la Russie sont nombreuses et diverses, et justifient le fait que ses services de renseignement soient vigilants et y répondent de manière appropriée.

Le 20 décembre 2020, le service de renseignement extérieur de la Fédération de Russie a célébré son centenaire, confirmant ainsi ses liens indéfectibles et la continuité de ses traditions avec le renseignement soviétique¹. Au cours de ses cent années d'existence, il a parcouru un chemin long et difficile. Il a connu à la fois des succès significatifs et des échecs cuisants. Il a accumulé une expérience riche et unique du travail de renseignement dans des circonstances variées et parfois extrêmement difficiles. Cette expérience est considérée à juste titre comme une richesse nationale, car nous avons su tirer les leçons de nos propres bêtises et des erreurs de nos adversaires, et tirer des enseignements utiles des opérations de reconnaissance du passé et du présent.

¹ Pour plus d'informations, le lecteur pourra également se reporter à Histoire du renseignement extérieur de la Russie (История российской внешней разведки), 6 volumes, éditions Relations internationales, Moscou 1997 à 2003 (<http://svr.gov.ru/book/ocherki.htm>).

Abwehr	Service de renseignement et d'action de l'armée allemande (IIIe Reich).
CIA	<i>Central Intelligence Agency</i> (États-Unis).
DGSE	Direction générale de la sécurité extérieure (France).
DST	Direction de la surveillance du territoire (France).
FAPSI	<i>Federal'noe Agentstvo Pravitel'stvennoi Svyazi i Informatsii</i> . Agence fédérale en charge du renseignement électronique et de la sécurité des communications, créée en 1991 à partir des 8e et 16e Directions du KGB (interceptions et cryptologie).
FBI	<i>Federal Bureau of investigations</i> (États-Unis).
FPS	Service fédéral des gardes-frontières (Russie).
FSB	<i>Federal'naya Sloujba Bezopasnosti</i> . Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie, créé en avril 1995. Il a succédé au FSK.
FSO	<i>Federal'naya Sluzhba Okhrany</i> . Service fédéral de protection : agence gouvernementale chargée de la protection du président russe et des hautes personnalités de l'État
FSK	<i>Federal'naya Sloujba Kontrrazvedki</i> . Service fédéral de contre-espionnage, créé en 1991 lors de la dissolution du KGB.
Gestapo	<i>Geheime Staatspolizei</i> (Police secrète d'État), Police politique du IIIe Reich.
GPU	<i>Gossoudarstvennoïe politicheskoiïe upravlénié</i> (Direction politique d'État).
GRU	<i>Glavnoe Razvedivatel'noe Upravlenie</i> . Service du Renseignement militaire (ancien 4e bureau de l'état-major de l'Armée rouge). Le GRU est le seul service à être sorti indemne des bouleversements des années 1990, parce qu'il a conduit plus de 90 % de ses activités à l'extérieur de la Russie et ne s'est jamais vraiment mêlé de politique.
KGB	<i>Komitet Gossoudarstvennoi Bezopasnosti</i> . Comité pour la sécurité de l'État.
MGB	Ministère de la Sécurité d'État (URSS). En mars 1954, le MGB perd son statut de ministère pour être subordonné au Conseil des ministres. Il prend alors la désignation de KGB.
MVD	Ministère de l'Intérieur (URSS, puis Russie).
NKGB	Organisme créé en février 1941, parallèlement au NKVD, ayant pour fonctions la protection des hautes personnalités du parti et de l'État, la lutte contre-révolutionnaire, le contre-espionnage, le renseignement extérieur et les opérations de sabotage sur les arrières allemands. En 1946, le NKGB devient ministère de la Sécurité d'État (MGB).
NKVD	<i>Narodnii Komissariat Vnoutrennikh Del</i> . Commissariat du peuple aux affaires intérieures (URSS). Remplace en 1934 l'OGPU. En 1946, le NKVD devient ministère de l'Intérieur (MVD).
OGPU	Direction politique d'État unifiée. Remplace la Tcheka en 1922. Sera dissoute en 1934.
Okhrana	<i>Okhrannoye otdeleniye</i> . Police politique de la Russie tsariste.
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.
PCUS	Parti communiste d'Union soviétique.
Perestroïka	Reconstruction. Nom donné aux réformes économiques et sociales menées par Mikhaïl Gorbatchev en URSS de 1985 à 1991.
SA	<i>Sturmabteilung</i> (sections d'assaut). Organisation paramilitaire du Parti national-socialiste des travailleurs allemands.
SD	<i>Sicherheitsdienst</i> . Service de renseignement et de sécurité de la SS.
SS	<i>Schutzstaffel</i> (section de protection). Principale organisation du régime nazi.
SVR	<i>Sluzhba Vneshney Razvedki</i> . Service de renseignement extérieur de la Fédération de Russie. Il est l'héritier de la 1ère Direction principale du KGB, chargée du renseignement extérieur, qui était considérée comme l'élite de ce service. Le SVR est directement rattaché au président de la Fédération et son directeur a rang de ministre.
Tcheka	Commission extraordinaire de lutte contre la contre-révolution et le sabotage (VChK), créée en décembre 1917 et dissoute en 1922.
Traité FNI	Traité visant le démantèlement par les États-Unis et l'URSS des forces nucléaires de portée intermédiaire (1987).
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques.
VChK	Acronyme de la Commission extraordinaire de lutte contre la contre-révolution et le sabotage (Tcheka), créée en décembre 1917 et dissoute en 1922.
Wehrmacht	Armée allemande de la Seconde Guerre mondiale (IIIe Reich).

A background graphic of a network diagram. It features a complex web of interconnected nodes and lines. The nodes are represented by small circles in three colors: light gray, dark blue, and red. The lines connecting them are thin and also in these colors. The network is denser in the lower half of the page and fades out towards the top. A thin red diagonal line is visible on the right side of the page.

PRÉSENTATION DU CF2R

VOCATION

Fondé en 2000, le **CENTRE FRANÇAIS DE RECHERCHE SUR LE RENSEIGNEMENT (CF2R)** est un Think Tank indépendant, régi par la loi de 1901, spécialisé sur l'étude du renseignement et de la sécurité internationale. Il a pour objectifs :

- *le développement de la recherche académique et des publications consacrées au renseignement et à la sécurité internationale,*
- *l'apport d'expertise au profit des parties prenantes aux politiques publiques (décideurs, administration, parlementaires, médias, etc.),*
- *la démystification du renseignement et l'explication de son rôle auprès du grand public.*

ORGANISATION

Le CF2R est organisé en trois pôles spécialisés.

■ HISTOIRE DU RENSEIGNEMENT

qui étudie les activités de renseignement à travers l'histoire :

- Renseignement et contre-espionnage,
- Actions clandestines et opérations spéciales,
- Interceptions et décryptements,
- Guerre psychologique,
- Tromperie et stratagèmes.

■ OBSERVATOIRE DU RENSEIGNEMENT

qui analyse le fonctionnement du renseignement moderne :

- Organisation et coordination des services,
- Budget et effectifs,
- Analyses d'opérations,
- Technologies du renseignement,
- Gouvernance et éthique du renseignement,
- Intelligence économique et privatisation du renseignement,
- Contrôle parlementaire.

■ SÉCURITÉ INTERNATIONALE

qui a pour objet l'analyse des grands enjeux de la sécurité internationale :

- Terrorisme,
- Conflits,
- Crises régionales,
- Extrémisme politique et religieux,
- Criminalité internationale,
- Cybermenaces,
- Nouveaux risques, etc.

ÉQUIPE DE RECHERCHE

Le CF2R compte une équipe de 25 chercheurs, dont 13 docteurs, parmi lesquels 3 sont habilités à diriger des recherches (HDR).

■ DIRECTION

- **Éric Denécé**, Directeur
- **Daniel Martin**, Vice-Président
- **Claude de Langle**, Directeur du développement

■ HISTOIRE DU RENSEIGNEMENT

- **Benoit Lethenet**, Directeur de recherche (histoire médiévale)
- **Laurent Moënard**, Chercheur
- **Gaël Pilorget**, Chercheur (renseignement hispanique)
- **Franck Daninos**, Chercheur (renseignement américain)
- **Laurence Rullan**, Chercheur

■ OBSERVATOIRE DU RENSEIGNEMENT

- **Nathalie Cettina**, Directrice de recherche (sécurité intérieure et lutte antiterroriste)
- **Claude Delesse**, Directrice de recherche-associée (intelligence économique et renseignement électronique)
- **François-Yves Damon**, Directeur de recherche-associé (renseignement chinois)
- **David Elkaim**, Chercheur (Renseignement israélien)
- **Alain Charret**, Chercheur-associé (Renseignement technique, SIGINT)
- **Olivier Dujardin**, Chercheur associé (renseignement, technologie et armement)
- **Jean-François Loewenthal**, Chercheur-associé (Renseignement sources ouvertes)

■ SÉCURITÉ INTERNATIONALE

- **Alain Rodier**, Directeur de recherche (Terrorisme et criminalité organisée)
- **Alexandre Delvalle**, Directeur de recherche (géopolitique, islamisme)
- **Yannick Bressan**, Directeur de recherche (Neuropsychologie et Cyber Psyops)
- **Général Alain Lamballe**, Directeur de recherche-associé (Asie du Sud)
- **Michel Nesterenko**, Directeur de recherche (sources ouvertes, cyberterrorisme et sécurité aérienne)
- **Jamil Abou Assi**, Chercheur (Moyen-Orient, écoterrorisme)
- **Fabrice Rizzoli**, Chercheur (Mafias et criminalité organisée)
- **Tigrane Yégavian**, Chercheur (Moyen-Orient, Caucase, monde lusophone)
- **Philippe Raggi**, Chercheur (Indonésie, Pakistan)
- **Julie Descarpentrie**, Chargée de recherche (Asie du Sud)

ACTIVITÉS

- **RECHERCHE ACADÉMIQUE ET ENCADREMENT DE THÈSES**
- **ORGANISATION DE COLLOQUES, CONFÉRENCES ET DINERS-DÉBAT** consacrés aux questions de renseignement.
- **SOUTIEN À LA RECHERCHE**
Chaque année, le **CF2R** décerne deux prix universitaires qui récompensent les meilleurs travaux académiques francophones consacrés au renseignement :
 - le « Prix Jeune chercheur » prime un mémoire de mastère,
 - le « Prix universitaire » récompense une thèse de doctorat.
- **PARTICIPATION À DES RÉUNIONS SCIENTIFIQUES ET COLLOQUES EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER**
- **ACTIONS DE SENSIBILISATION** à l'intention des parlementaires et des décideurs politiques et économiques.
- **FORMATIONS SPÉCIALISÉES**
Notamment une session internationale « *Management des agences de renseignement et de sécurité (MARS)* ». Unique formation de ce type dans le monde francophone, elle a pour finalité d'apporter à des participants provenant des secteurs public et privé une connaissance approfondie de la finalité et du fonctionnement des services.
- **ASSISTANCE AUX MÉDIAS**
Le **CF2R** met son expertise à la disposition des journalistes, scénaristes, romanciers, éditeurs et traducteurs pour les aider dans leur approche du renseignement (conception de dossiers spéciaux et de documentaires, conseil pour scénarios).
- **MISSIONS D'EXPERTISE DE TERRAIN ET D'ÉVALUATION DES CONFLITS INTERNATIONAUX**
- **MISSIONS DE CONSEIL, D'ÉTUDE ET DE FORMATION** au profit d'entreprises, de clients gouvernementaux, d'institutions internationales ou d'organisations non gouvernementales.

PUBLICATIONS

Les publications du CF2R comprennent :

- **DES ANALYSES SPÉCIALISÉES RÉDIGÉES RÉGULIÈREMENT PAR SES EXPERTS**
 - Rapports de recherche,
 - Notes d'actualité,
 - Notes historiques,
 - Notes de réflexion,
 - Bulletins de renseignement,
 - Notes CyberRens,
 - Tribunes libres,
 - Foreign Analyzes.
- **DES LETTRES SPÉCIALISÉES**
 - *Rensignor*, bulletin hebdomadaire d'écoutes des programmes radiophoniques étrangers en langue française,
 - *CF2R Infos*, lettre mensuelle rendant compte des activités et des publications du CF2R,
 - *IntelNews*, revue de presse quotidienne en français et en anglais sur le renseignement, l'intelligence économique et les cybermenaces.
- **PLUSIEURS COLLECTIONS D'OUVRAGES CONSACRÉS AU RENSEIGNEMENT**
 - « *Poche espionnage* » (Ouest France),
 - « *CF2R* » (Ellipses),
 - « *Culture du renseignement* » (L'Harmattan),
 - « *Arcana Imperii* » (VA Éditions),
 - Divers ouvrages individuels et collectifs.

Depuis sa création, le CF2R a réalisé un travail considérable pour une meilleure connaissance du renseignement en France et dans le monde francophone. Il a publié plus de 110 livres, 30 rapports de recherche, 400 articles, 900 notes d'analyse et 1100 bulletins d'écoute radio.

Le Centre a créé quatre lettres électroniques et a organisé 50 dîners-débats et une douzaine de colloques. Ses chercheurs ont donné plus de 200 conférences, animé de nombreux séminaires et ont effectué plus de 2 000 interviews dans les médias (TV, radio, presse écrite).

PARTENARIATS SCIENTIFIQUES

Le CF2R entretient des relations scientifiques régulières avec de nombreux centres de recherche français et étrangers.

En France

- Centre international de recherche et d'études sur le terrorisme et d'aide aux victimes du terrorisme (CIRET-AVT), Paris.
- Institut de veille et d'études des relations internationales et stratégiques (IVERIS), Paris.
- Institut international des hautes études de la cybercriminalité (CyberCrimInstitut), Paris.
- Haut comité français pour la défense civile (HCFDC), Paris.

À l'étranger

- Réseau international francophone de formation policière (FRANCOPOL), Montréal, Canada.
- Belgian Intelligence Studies Centre (BISC), Bruxelles.
- Istituto italiano di studi strategici Niccolo Machiavelli, Rome, Italie.
- Centro Studi Strategici Carlo de Cristoforis, Milan, Italie.
- International Intelligence History Association (IIHA), Hambourg, Allemagne.
- Jerusalem Center for Public Affairs (JCPA), Jerusalem, Israël.
- Observatoire Sahélo-Saharien de Géopolitique et de Stratégie (OSGS), Bamako, Mali.
- Centre d'études et d'éducation politiques au Congo (CEPCO), Kinshasa, Congo.
- Centre d'études et de recherche sur renseignement (CERR), Kinshasa, Congo.
- Centre d'études diplomatiques et stratégiques (CEDS), Dakar, Sénégal.



RAPPORTS DE RECHERCHE

■ RAPPORTS DE RECHERCHE DU CF2R

Les Rapports de recherche (RR) publiés par le Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R) sont des travaux de recherche approfondis menés par un ou plusieurs de ses chercheurs, afin d'apporter des éléments d'information nouveaux sur un sujet d'actualité. Ces rapports sont téléchargeables sur notre site www.cf2r.org.

■ TIGRANE YÉGAVIAN

Les diasporas turque et azerbaïdjanaise instruments au service du panturquisme

Rapport de recherche n°27, janvier 2021.

■ MOUNIR ABI

Algérie : les services de renseignement sacrifiés sur l'autel de la politique

Rapport de recherche n°26, février 2020.

■ YOUSSEF CHIEB

Le vocabulaire islamique : mots-clés du langage théologique, religieux et politique de l'islam salafo-wahhabite

Rapport de recherche n°25, août 2019.

■ MOUNIR ABI

Le financement criminel du terrorisme algérien

Rapport de recherche n°24, décembre 2018.

■ LAURENCE-AÏDA AMMOUR

La pénétration wahhabite en Afrique

Rapport de recherche n°23, février 2018.

■ PIERRE CONESA

La crise entre l'Arabie saoudite, les Emirats arabes unis, l'Égypte, Bahreïn et le Qatar : un différend plus grave qu'il n'y paraît

Rapport de recherche n°22, novembre 2017.

■ JEAN-MARIE COTTERET

Les fichiers de Police et de renseignement en France

Rapport de recherche n°21, octobre 2017.

■ GÉNÉRAL ALAIN LAMBALLE

Les services de renseignement et de sécurité d'Asie du Sud

Rapport de recherche n°20, juin 2017.

■ ERIC DENÉCÉ, GÉNÉRAL MICHEL MASSON, MICHEL NESTERENKO & JEAN-FRANÇOIS LOEWENTHAL

Quelle contribution de l'arme aérienne aux besoins en renseignements civils et militaires à l'horizon 2035 ?

Rapport de recherche n°19, juin 2016 (confidentiel).

■ Gérald ARBOIT

Quelles armées secrètes de l'OTAN ?

Rapport de recherche n°18, mai 2016.

■ CHLOÉ AEBERHARDT ET ALII

Des femmes dans le renseignement belge : un défi permanent

Rapport de recherche n°17, mars 2016.

■ CHRISTIAN DARGNAT

2015-2016 : années d'inflexion de la stratégie géo-économique chinoise

Rapport de recherche n°16, février 2016.

■ OLIVIER DUJARDIN

Le renseignement technique d'origine électromagnétique appliqué au radar (ELINT)

Rapport de recherche n°15, octobre 2015.

■ OLIVIER GUILMAIN

Le Smart Power au secours de la puissance américaine

Rapport de recherche n°14, mars 2015.

■ LESLIE VARENNE ET ERIC DENÉCÉ

Racket américain et démission d'Etat. Le dessous des cartes du rachat d'ALSTOM par General Electric

Rapport de recherche n°13, décembre 2014.

■ Dr FARHAN ZAHID

Operation Cyclone and its Consequences

Rapport de recherche n°12 (en anglais), août 2014.

■ Dr FARHAN ZAHID AND HAIDER SULTAN

The US Objectives in GWOT and their Effects on AfPak Theater

Rapport de recherche n°11 (en anglais), juillet 2014.

■ Dr FARHAN ZAHID

Islamist Radicalization in South Asia. Origins, Ideologies and Significance of Radical Islamist Violent Non-State Actors

Rapport de recherche n°10 (en anglais), mai 2014.

▪ **GÉRALD ARBOIT**

Le renseignement, dimension manquante de l'histoire contemporaine de la France

Rapport de recherche n°9, mars 2013.

▪ **ERIC DENÉCÉ & GÉRALD ARBOIT**

Les études sur le renseignement en France

Rapport de recherche n°8, novembre 2009.

▪ **NATHALIE CETTINA**

Communication et gestion du risque terroriste

Rapport de recherche n°7, mars 2009.

▪ **PHILIPPE BOTTO**

Noukhaev et le nationalisme tchéchène

Rapport de recherche n°6, septembre 2008.

▪ **ALAIN RODIER**

La menace iranienne

Rapport de recherche n°5, janvier 2007.

▪ **NATHALIE CETTINA**

Spécificités de la gestion organisationnelle de la lutte antiterroriste en Corse

Rapport de recherche n°4, mars 2006.

▪ **GÉNÉRAL ALAIN LAMBALLE**

Terrorism in South Asia

Rapport de recherche n°3 (en anglais), novembre 2005.

▪ **MICHEL NESTERENKO**

Project for a New American Century : la politique des néoconservateurs derrière la guerre contre la terreur

Rapport de recherche n°2, octobre 2005.

▪ **ERIC DENÉCÉ**

Le développement de l'islam fondamentaliste en France : conséquences sécuritaires, économiques et sociales

Rapport de recherche n°1, septembre 2005.

▪ **RAPPORTS DE RECHERCHE CF2R/CIRET-AVT**

Les rapports publiés en partenariat avec le Centre international de recherche et d'étude sur le terrorisme et d'aide aux victimes du terrorisme (CIRET-AVT) font suite à des missions d'évaluation de terrain réalisées dans le cadre d'une mission internationale francophone.

▪ **SOUS LA DIRECTION D'ÉRIC DENÉCÉ**

Syrie : une libanisation fabriquée. Compte rendu de mission d'évaluation auprès des protagonistes de la crise syrienne"

Centre international de recherche et d'études sur le terrorisme et d'aide aux victimes du terrorisme (CIRET-AVT) et Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R), Paris, janvier 2012 (traduit en anglais et en arabe).

▪ **YVES BONNET**

Iran : l'oublié du printemps

Centre international de recherche et d'études sur le terrorisme et d'aide aux victimes du terrorisme (CIRET-AVT) et Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R), Paris, décembre 2011.

▪ **SOUS LA DIRECTION D'ÉRIC DENÉCÉ (CF2R) ET D'YVES BONNET (CIRET-AVT)**

Libye : un avenir incertain, compte rendu de mission d'évaluation auprès des belligérants libyens

Centre international de recherche et d'études sur le terrorisme et d'aide aux victimes du terrorisme (CIRET-AVT) et Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R), Paris, avril 2011 (traduit en anglais et en italien).



Centre Français de Recherche sur le Renseignement

12-14 Rond-Point des Champs Elysées
75008 Paris – FRANCE
Courriel : info@cf2r.org
Tel. 33 (1) 53 53 15 30

www.cf2r.org



ASAF
ANALYSE STRATEGIQUE
DES SITUATIONS
ANOMALES

